SUR LES ESPÈCES DE FRITILLAIRES DE FRANCE, A PROPOS DES *ICONES* ET D'UN MANUSCRIT INÉDIT DE PIERRE RICHER DE BELLEVAL,

par **M. J.-E. PLANCHON.**

(Montpellier, avril 1873.)

Dans une récente étude sur Richer de Belleval, fondateur du Jardin-des-plantes de Montpellier, j'ai fait l'histoire des cinq cents planches gravées qui représentent l'œuvre de ce botaniste. En partie publiées par Gilibert en 1796, en partie restées inédites ou tout au moins inconnues au grand public, ces planches, au nombre de cinq cents, de valeur très-inégale au point de vue de l'exactitude et du mérite artistique, empruntent un nouvel intérêt à la découverte d'un manuscrit descriptif qui ne leur sert pas de légende directe, mais qui, du moins, en est à beaucoup d'égards l'explication anticipée. Ce manuscrit autographe, longtemps perdu dans la bibliothèque de Gilibert, vient d'être en partie retrouvé parmi les livres vendus à la mort de son fils (1). La seule moitié retrouvée (fol. 109-214, recto et verso) renferme des descriptions, parfois un peu rudes de forme, péchant souvent par le défaut dans les termes, mais très-suffisantes néanmoins pour éclairer tels ou tels points botaniques que les *Icones* toutes seules laisseraient obscurs, et surtout pour rectifier les innombrables erreurs dont le bon Gilibert s'est rendu coupable, en traduisant, abrégeant et altérant d'une manière arbitraire le texte qu'il avait sous les yeux.

Reprendre en sous-œuvre le commentaire de Gilibert, reproduire le texte entier de Belleval, serait un travail de longue haleine et dont l'intérêt rétrospectif n'égalerait peut-être pas la difficulté. J'ai préféré, comme spécimen d'une telle étude, procéder par voie de monographie, et reprendre, par exemple, dans les *Icones* et le manuscrit de Belleval, tel genre de plantes dont ce vénérable auteur aurait mieux distingué les espèces que ne l'ont fait après lui tous les botanistes de l'école linnéenne. J'aurais pu, dans ce but, choisir les *Taraxacum;* mais j'aime mieux, cette fois, commencer par des plantes plus remarquables, dont le centre d'habitation en France est dans les Alpes dauphinoises ou maritimes, c'est-à-dire sur le principal théâtre des découvertes botaniques de Belleval.

Sans s'exagérer la valeur de ces travaux d'érudition botanique, on peut en retirer du moins cette conviction que, en fait de connaissance des plantes de l'Europe méridionale, les auteurs vraiment originaux du XVIe et du

(1) Connaissant, d'après le témoignage de Dorthes, l'existence de ce manuscrit, et soupçonnant qu'il pourrait se trouver dans la bibliothèque de Gilibert, j'avais prié M. le professeur Lortet, de Lyon, de chercher à l'y découvrir. Cette recherche n'avait pas abouti, lorsque, tout récemment, la mort de Gilibert fils a fait passer entre les mains d'un libraire le manuscrit en question, que M. Adolphe Ricard, secrétaire de la Société archéologique et de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier, a eu la chance d'acquérir.

XVIIe siècle, étaient infiniment plus avancés que Linné et ceux de ses disciples qui, dans le midi, s'occupèrent des mêmes plantes. La gloire de Linné n'en souffre pas dans son ensemble, puisqu'elle repose sur des titres supérieurs de généralisation, de vues philosophiques et de réformes dans la langue botanique ; mais, ces réserves faites en faveur d'une grande mémoire, au moins est-il juste de reporter aux vieux initiateurs de la botanique descriptive la part de mérite qui leur est due.

Et ce n'est pas seulement dans les montagnes et les plaines de toute l'Europe que ces intrépides chercheurs avaient su découvrir des plantes spontanées ; c'est aussi dans les jardins, qu'ils transportaient de partout, qu'ils recevaient de leurs nombreux correspondants, gentilshommes, médecins, apothicaires, jardiniers, savants ou amateurs, une masse étonnante de plantes ornementales, ou médicinales, ou d'intérêt simplement botanique. Qu'on relise à ce sujet Clusius, Lobel, les Bauhin, Parkinson, Morison, Tournefort, sans parler des *Horti* ou *Florilegia* du XVIIe siècle, et l'on sera frappé du nombre d'espèces et de variétés que possédaient alors l'Italie, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne et la France. Les plantes bulbeuses en particulier y étaient richement représentées, et l'on peut dire que les espèces indigènes de cette catégorie sont bien mieux connues par les simples phrases du *Pinax* de Bauhin, appuyées de synonymes, que par les diagnoses écourtées, souvent inexactes, avec une synonymie parfois fantaisiste, des ouvrages de Linné.

Il est vrai que, pour interpréter ces vieux auteurs, il faut préalablement étudier les plantes dans la nature, dans les jardins, dans les herbiers, avec des ressources et des facilités de comparaison que Linné ne connut jamais. Pour ma part, sans me flatter d'avoir épuisé la matière dans un sujet très-limité, en regrettant de n'avoir pas eu sous la main les herbiers de Paris, de Londres et de Genève, je dois cependant des remercîments très-sincères à des correspondants aussi aimables que désintéressés et dévoués, MM. Thuret et Bornet, à Antibes ; M. J. Traherne Moggridge, à Menton ; M. Émile Burnat, à Vevey ; M. Gariod, à Bourgoin ; M. Achintre, à Aix en Provence ; le docteur Hookr et M. J.-G. Baker, à Kew ; enfin mon frère M. Gustave Planchon et mon élève M. Henri Peltier, à Paris : tous se sont faits mes collaborateurs, en me fournissant ou des plantes, ou des observations, ou des documents qui m'ont permis de tracer les diagnoses, la synonymie et la distribution géographique des espèces françaises du genre *Fritillaria* dont suit l'énumération.

1. **Fritillaria Meleagris** L.

Foliis omnibus alternis (rarissime 2 infimis v. 2 supremis oppositis) linearibus canaliculatis intermediis sæpe longe cuspidato-attenuatis (cuspide sæpe uncato subcirroso), floribus 1-2 (rarissime 3) nutantibus, perianthii late campanulati foliolis e basi cuneata infracto-gibbosa erectis elliptico-oblongis

marginibus leviter inflexis apiceque subcucullato-induplicatis sæpius purpurascentibus tessellatis rarò albis concoloribus v. tessellato-variegatis, capsula erecta brevi turgida obtuse trisulca subtriloba in stipitem brevissimum abrupte contracta.

HAB. — Dans les prés humides de l'Europe centrale, depuis la Suède et l'Angleterre jusque dans la France méridionale, et depuis les bords de l'océan Atlantique jusque dans les provinces Danubiennes et le sud de la Russie (?).

Suède (Linné herb. Thoüin ! Linné, dans l'*Hortus upsaliensis* et surtout dans le *Flora suecica*, considérait la plante comme simplement naturalisée près d'Upsal). Ostrogothie, Gestrickland, fide J. Anderson. — Allemagne, çà et là, mais disséminée, comme du reste c'est l'habitude de l'espèce dans d'autres régions : Hambourg (Sonder in herb. Viguier !). Altona (Grœnland in herb. Planch. !). Bohème (fide Koch). Hildesheim (fide Koch). Steinfurt et Sassenberg, en Westfalie. Dans un pré, près de Wachenheim, Palatinat (G.-F. Koch in Billot exsiccat. n° 1077 ! forma flore albo, concolore). — A quatre journées de Bude, en aval du Danube (voyageurs cités par Clusius). — Hollande (*Prodr. fl. bat.* p. 272, fide Alph. DC.). — Est et midi de l'Angleterre (fide Hooker et Arnott) ; dans un pré de Kew (Planchon, mai 1847!). — Belgique, Val d'Aulne près Bruxelles (Crépin *Manuel fl. Belg.*) (1). — Çà et là, en France, surtout dans le centre, l'est et l'ouest ; nous ne citerons que quelques localités historiques ou intéressantes, renvoyant aux flores locales pour les détails : Abbeville, faubourg Saint-Gilles (B. de Brutelette in Puel et Maille, herb. des fl. loc. de Fr. n° 160 ! forma vulgaris et forma albiflora). Dordogne, près de Riberac (Durieu de Maisonneuve, in Bill. exsicc. n° 63). Vendée, près de Fontenay-le-Comte (Letourneux, in Bill. exsicc. n° 1077 *bis*!). Deux-Sèvres, la Tranchée, canton de Niort (A. Guillon, in Puel et Maill. herb. fl. loc. n° 34 ! fl. et fr.). Loire-Infér., Thouaré (Lloyd, in herb. Thuret). Rochers de Passelourdin près Poitiers (Pierre Naudin, apothicaire de Saumur au XVIe siècle, cité par Lobel). Angers (Boreau, in herb. Delile). Orléans (Noël Caperon, apothicaire au XVIe siècle, cité par Clusius). Environs de Blois, où les paysans de Mer (*Mercienses*), l'appelaient jadis *cocous rouges* (Reneaulme *Specim. hist. pl.*). Pour d'autres localités du centre, voir Boreau *Fl. du centre*. Prairies près de Bordeaux (Brochon, in herb. Thuret ! forma vulgaris et forma albiflora). Tarn, localités nombreuses (d'après Martrin-Donos *Fl. du Tarn*, p. 661). Manque dans l'Hérault, le Gard, la Provence. Région du Jura : côté français (voyez Grenier *Fl. jurass.*); côté suisse : le Locle (Mæder, in herb. Achintre, Reuter, in herb. Salzmann, G. Planchon, in herb. meo). Montagne de Goudeba près les Brenets, où l'on appelle la plante *Tulipe de Goudeba* (Gagnebin, d'après Haller et id. in herb.

(1) Sur la dispersion de cette espèce (voyez Crépin *Notes*, fasc. v, p. 93, à moi inconnues).

Allioni, fide E. Burnat, in litteris). Saône-et-Loire, Verdun-sur-Doubs (Febvre, in herb. Viguier !). Mâcon, près du faubourg Saint-Laurent (Gilibert *Demonstr.*). Ain, Nantua (herb. Delile). Lyon (Timeroy, in herb. Thuret). Rhône, Anse (A. Gacogne, in herb. Delile). Isère, Crémieu, Vienne (J. Fourreau, fide Verlot), Morestel (abbé Auvergne, fide Verlot). Savoie, Chantaigne (Huguenin, in herb. Thuret). Mont Viso! (Bally, in herb. Viguier [*École de pharm. de Montpellier*] août 1840, en fleur; détermination certaine).

M. Parlatore (*Fl. italiana*) dit qu'il ne connaît pas une seule localité italienne de la plante. Quant à la localité espagnole du mont Serrat, citée par MM. Willkomm et Lange d'après M. Colmeiro, nous la regardons comme douteuse, n'ayant vu de là que le *Fritillaria pyrenaica*. Les localités danubiennes et russes sont à vérifier, à cause de la confusion possible avec d'autres espèces.

Lilium variegatum auct. quorumdam, fide Noëlis Caperonii a Clusio citat.

Fritillaria Noël Caperon, in litteris ad C. Clusium, ante annum 1572.

Fritillaria saturatior et *F. dilutior* Clus. *Pannon.* (ann. 1583) pp. 170 et 173, cum icone. — Id. *Hist. pl. rar.* (ann. 1601) pp. 152-153, cum icone.

Meleagris Dodon. *Pempt.* (ann. 1583) pp. 232-233, cum icone.

Fritillaria sive Lilio-Narcissus purpureus variegatus, Meleagris flos Lobel *Observ.* (ann. 1576) p. 65, cum icone quoad fructus mala. — Id. *Icon.* (ann. 1591) p. 136, cum icone e Clusio mutuata.

Lilio-Narcissus variegatus atropurpureus xantonicus Lob. *Icon.* p. 136, cum icone e Clusio mutuata.

Lilio-Narcissus purpuro-violaceus tessellatus niger, saturæve, dilutæ aut obsolete purpuræ præcocissimus præcox et serotinus, eorumque varietates Lob. *Advers.* alt. pars, p. 494.

Fritillaria xantonica serotina Lob. ibid.

Fritillaria, Narcissus Caparonius etiam dicta J. Camerar. *Hort. med. et philos.* (ann. 1588) p. 62.

Meleagris Renealm. *Specim. hist. pl.* (ann. 1611), pp. 147-148, icone ad p. 146 optima ! descriptione etiam eximia.

Fritillaria vulgaris purpureo colore Swertius *Frorileg.* (ann. 1612) tab. VII.

Fritillaria speciosa depicta seu Meleagris, Lilium variegatum vulgo, Besl. *Hort. eystett.* (ann. 1613) Vern. tert. ordo, fol. 7, tab. I.

Fritillaria communis quæ in Francia crescit Belleval mss. versus annum 1620.

Fritillaria præcox purpurea variegata C. Bauh. *Pin.* (ann. 1623) p. 64, n° 1. — Tournef. *Institut.* I, p. 377.

Fritillaria vulgaris Parkins. Gerard, fide Raii *Hist. pl.* p. 1106.

Meleagris sive *Fritillaria dilutior et saturatior* J. Bauhin *Hist. pl.* (ann. 1651) pp. 681-682, cum iconibus duabus, altera e Clusio mutuata.

Fritillaria e foliorum alis florens L. *Hort. cliff.* (ann. 1737), p. 119.

Fritillaria foliis omnibus alternis L. *Hort. upsal.* (ann. 1748).

Fritillaria Meleagris L. *Spec. pl.* edit. 1 (ann. 1753), p. 304, cum verbis « foliis omnibus alternis ». — Id. edit. 2 (ann. 1762), p. 436, cum diagnosi « caule subunifloro, foliis omnibus alternis ». — Willd. *Spec.* II, p. 91. — Gren. et Godr. *Fl. de France*, III, p. 179.

β. alba variegata L. *Hort. upsal.* (ann. 1748). — Id. *Sp. pl.* edit. 1 (ann. 1753), p. 304.

Fritillaria alba elegantissima ex phœo-purpureo tessulata Lob. *Advers.* pars alt. p. 495 (« Collecta hæc in Albania a *Somero* Constantinopoli in patriam redeunte ; flos interne rubicundior est, unguibus albis præditus » Lob. An patria recte indicata ?).

Fritillaria alba variegata C. Bauh. *Pinax*, p. 64, n° VI. — Tournef. *Instit.* p. 377.

Fritillaria floribus albis notulis adspersa Lobel *Advers.* pars altera, p. 495. — J. Bauh. *Hist. pl.* II, p. 684.

γ. alba præcox L. *Hort. upsal.* et *Sp. plant.* ed. 1, p. 304.

Fritillaria alba Besl. *Hort. eyst.* I, tert. ordo, fol. 8, tab. III, icone imperfecta.

Fritillaria alba altera? Lobel *Advers.* app. p. 496, exclus. loco natali?

Fritillaria alba Clus. *Cur. post.* (ann. 1611) p. 19.

Fritillaria alba præcox C. Bauh. *Pinax*, p. 64, n° VII.

Variat etiam in hortis flore pleno, namque perianthii phyllis octonis, duodenis v. crebrioribus, de quibus varietatibus confer auctores veteres, Clusium, Bauhinum, Beslerum (*Hort. eystett.*), etc.

Cette espèce, essentiellement sporadique, se retrouve çà et là, mais toujours à titre de plante rare, dans les plaines et les montagnes peu élevées de l'Europe centrale et occidentale. Sa limite nord est en Suède ; sa limite sud en Gascogne et en Languedoc; son extension vers l'ouest est arrêtée par l'océan Atlantique ; dans le sens de l'est, je ne connais pas bien ses limites, parce que sa présence en Turquie et dans la Russie méridionale, indiquée d'un mot par MM. Willkomm et Lange, a besoin d'être établie d'une manière précise et détaillée.

La localité du mont Viso, que j'ai citée d'après un échantillon d'herbier, mérite aussi d'être confirmée ; la détermination de cet exemplaire n'est pas douteuse, mais un doute peut surgir quant à son origine vraie, la Fritillaire habituellement trouvée au mont Viso étant le *Fritillaria delphinensis.*

J'ai donné avec quelque détail la synonymie de l'espèce dans les vieux auteurs et j'ai même extrait de leurs ouvrages la mention de quelques variétés remarquables, pour montrer avec quel soin et quel amour les pères de la

botanique étudiaient les plantes spontanées et les cultivaient au point de vue de leurs variations. Il faut voir à cet égard surtout ce que Clusius dit des Fritillaires reçues par lui de ses nombreux correspondants.

Parmi ces variétés considérées comme distinctes, figure un *Fritillaria serotina atropurpurea* C. Bauh. *Pin.* p. 64, n° VIII, pour lequel Bauhin cite comme synonymes le *Fritillaria saturatior* Clus. *Pann.*, le *Meleagris altera* Dodoëns et le *Fritillaria xantonica serotina* Lob. *Advers.* Comme il ne s'agit là que d'une nuance plus foncée dans la couleur et d'une floraison plus tardive, je n'ai pas cru devoir y insister d'une manière spéciale. Les deux variétés à fond blanc énumérées ci-dessus sont aussi probablement reliées l'une à l'autre par des nuances intermédiaires. On les trouve çà et là dans la nature, celle à fleur toute blanche, par exemple, étant mêlée au type pourpré dans le Palatinat, près d'Abbeville et sans doute ailleurs (1).

Richer de Belleval n'a pas donné de figure du *Fritillaria Meleagris*, mais il signale incidemment l'espèce comme *Fritillaria communis quæ in Francia crescit.* C'est une preuve qu'il avait su la distinguer de celles du Dauphiné et des Pyrénées.

Dans la *Flore française* de De Candolle, où les Fritillaires sont très-mal diagnostiquées, la plante désignée comme variété γ *lutea* du *Frit. Meleagris* se rapporte peut-être à la variété jaune du *Fritillaria delphinensis.*

2. **Fritillaria pyrenaica** (L.) Gawl.

Foliis alternis, inferioribus 2 sæpe suboppositis, late linearibus plurinerviis, floribus sæpius solitariis (nunc geminis) cernuis, perianthii cylindraceo-campanulati laciniis apice leviter revoluto-patentibus internis latioribus cuneato-obovatis omnibus in apiculum breve (rarissime obsoletum v. nullum) obtusum planum contractis colore sæpius partim luride purpureo partim lutescente varie suffusis leviter vel obsolete tessellatis.

HAB. — Pyrénées, Languedoc, Provence, Catalogne, Asturies. — Pyrénées (Sauvages, herb. avec le nom : « Fritillaria præcox pyrenaica » ! Lapeyrouse in herb. Thoüin, avec l'étiquette suivante : « Fritillaria Meleagris? est Fr. pyrenaica, ex herbario Linnæi et ex speciminibus Horti upsaliensis ». Boisperré, ann. 1810, in herb. Bouché-Doumencq, avec l'étiquette : « Fritillaria Meleagris, var. atropurpurea ». Penne de Lheyris, Bagnères-de-Bigorre (Cambessèdes ! Philippe, in herb. Thuret). Gèdre (Bordère, in herb. Viguier, Thuret,

(1) Sous le nom de *Fritillaria præcox* hort. et avec le synonyme *F. alba Hort. eyst.*). M. C. Mueller, in Walpers *Ann. bot. syst.* VI, p. 105, décrit une Fritillaire du jardin botanique de Berlin, qui, par la glaucescence de ses feuilles et par certains caractères de ses fleurs, s'éloigne, d'après l'auteur, du *Fritillaria Meleagris.* Je ne crois pas même, d'après la description, que ce soit une des espèces connues dans l'Europe occidentale. Le synonyme *alba* (*Hort. eyst.*) semble se rapporter plutôt à la variété à fleurs blanches du *Frit. Meleagris.*

Achintre, etc.). Esquierry (Boileau, in herb. Viguier; Lezat, in herb. Delile : Zetterstedt, in herb. Planch.). Bareilles près Arreau (Boutigny, in Billot exsicc. n° 660! cum synonymia optima).

Bois de Gaïx près Castres, Tarn (Doumenjou). La Mouline près Cornus, Aveyron, avril et mai 1846 (Larambergue, in herb. Dunal. Je l'ai vu vivant et en fleur au même endroit, le 21 avril 1866, près du moulin, le long du bois communal de Saint-Véran). Bois du Guilhomard, Aveyron, non loin de Cornus (Planchon, 21 mai 1866, la plupart des fleurs passées, dans les rocailles dolomitiques). Le Cros près le Caylar, sur le plateau du Larzac, altit. environ 750 mètr. (Planch. 1867). Saint-Pons, Hérault, (Melchior Barthez, 22 avril 1864, in herb. Planch. : je l'ai recueilli vivant, au même endroit, sur les indications de M. Barthez, en 1866). Même région, à Saint-Michel d'Aleyron, au Puech Tudès, grand devois, abondant (Aubouy). Quelques pieds à Labeil, au haut de la vallée de Lauroux près Lodève, Hérault (Aubouy).

Basses-Alpes (herb. Planch., sans localité précise, mais avec une étiquette de la même main qui a nommé un exemplaire du *Fritillaria delphinensis*).

Mont Serrat, Catalogne (Nap. Doûmet-Adanson, d'après des pieds vivants fleuris dans son jardin en 1865). Asturies (Lag. et DR. fide Willk. et Lange).

Fritillaria pyrenæa Clus. *Hist. pl.* (ann. 1601) t. II, appendix, pp. 256-257, cum descript. optima. — Gay in Gren. *Observ. bot.* (ann. 1838) p. 33.

Fritillaria pyrenaica L. *Sp.* edit. 1, p. 304 et edit. 2, p. 346 (exclus. verbo « multifloro » in diagnosi, ex observatione cl. Grenier). — Gren. et Godr. *Fl. de Fr.* III, p. 179. — Melchior Barthez in *Ann. de la Soc. d'hort. et de bot. de l'Hérault* (ann. 1865), pp. 25, 28 et 29.

Fritillaria pyrenaica α. Gawler in *Bot. Mag.* tab. 664.

Fritillaria nigra, pyrenæa Lobel *Advers.* (ann. 1605), p. 496.

Fritillaria aquitanica Clusii et Boisotti serotina Lob. *l. c.* p. 495 (1).

Fritillaria serotina floribus ex flavo virentibus C. Bauh. *Pin.* 64, n° IX.

Fritillaria aquitanica flore luteo virescente Swert. *Floril.* tab. 7.

Fritillaria minor obsoleto colore inodora, Hort. eystett. I ordo tert., fol. 9, tab. 11.

Fritillaria flore minore C. Bauh. *Pin.* (ann. 1623) p. 64, n° XIII (excl. synon. Hort. eystett. ?) cum varietatibus 4.

(1) Clusius avait reçu la plante qu'il appelle *aquitanica*, d'un de ses amis, Jean Boisot, qui disait l'avoir eue du pays d'Aquitaine. Mais comme le même correspondant est cité quelque part (dans Clusius ou dans Lobel) comme ayant recueilli des plantes dans le Rouergue, il est probable qu'il aura eu cette plante de cette région, puisque M. de Larambergue l'a trouvée dans l'Aveyron. Les localités que Clusius indique pour la plante (évidemment par ouï-dire) dans les *Curæ posteriores*, p. 11, par exemple le Poitou, la Bretagne, l'Aquitaine, se rapportent sans doute au *Fritillaria Meleagris*.

Meleagris sive Fritillaria pyrenæa flore minore J. Bauh. *Hist. pl.* II, p. 683, icon.

Fritillare pyrenæum flavum immaculatum Bellev. msc. fide Gilibert, qui stirpem perperam ad Frit. Meleagridem L. ducit.

Fritillaria ἀνακύρτη (« ob foliola repanda », *id est* ob foliola perianthii apice patentia) P. Renealm. *Specim. hist. pl.* (ann. 1611), p. 149-150, icone in pagina 146 optima, formam stirpis perianthio magis quam solito patente insigne exhibente, qualem in stirpe culta interdum ipse vidi.

Fritillaria ἀνθομακροστενόφυλλος, *flore majore angustifolia* Bellev. icon. inedit. n° 175 (Bibl. de l'Institut, fonds Delessert).

Fritillaria Meleagris Gouan *Illustrat.* (ann. 1773) p. 25, non L.

Fritillaria Meleagris Lapeyr. *Abrég. Pyr.* p. 183, exclus. synonym.

Fritillaria nervosa Willd. *Enum. hort. berol.* 364. — Kunth *Enum.* IV, p. 251 (exclus. loco natali). — Koch *Ind. sem. Hort. berol.* (ann. 1855), ex Walp. *Annal.* VI, 104.

Fritillaria nigra Ker in *Bot. Mag.* sub folio 1538 (ann. 1813).

Fritillaria præcox pyrenaica Sauvages herb.

Fritillaria aquitanica Clus. *Pl. hist.* I, p. 153, cum icone rudi et mediocri, sed quoad character foliolorum perianthii apice reflexo-patulorum bona, Gren. *Observ. bot.* (ann. 1838) Doumenjou *Herbor.* p. 106, icon, fide Martrin-Donos *Fl. du Tarn*, p. 661.

Fritillaria linophylla Doumenjou in diario *le Castrais*, 14 jun. 1846, p. 3. !

Fritillaria Meleagris Willk. et Lange *Prodr. Fl. hispan.* I, p. 220, pro parte, nempe quoad stirpem in monte Serrato fide cl. Colmeiroi indicatam.

La synonymie que nous avons donnée de cette espèce en résume assez l'histoire pour nous dispenser de longs détails. Clusius l'avait reçue d'abord de Bordeaux comme une plante d'Aquitaine et l'avait décrite sous le nom d'*aquitanica ;* plus tard, il l'eut des Pyrénées et la fit connaître sous le nom de *pyrenæa.* La première origine est presque sûrement inexacte, la plante n'ayant jamais été trouvée en Gascogne, mais bien dans le bas Languedoc ou Occitanie ; quant à l'origine pyrénéenne de la seconde forme que Clusius eut sous les yeux, elle est confirmée par toutes les recherches ultérieures.

L'identité de la plante du Languedoc avec celle des Pyrénées ne laisse pas non plus le moindre doute : nous l'avons constatée sur le vif, aussi bien que dans les herbiers, et toutes les différences de coloration de la fleur déjà signalées dans le *Pinax* de Bauhin ne sont que des nuances qui ne constitueraient pas même des variétés tranchées.

Le caractère saillant de cette espèce est déjà bien mis en lumière par les auteurs du XVIe et du XVIIe siècle ; je veux parler de ses pièces du périanthe, dont les sommets s'étalent ou se réfléchissent un peu en dehors : *Oris*

reflexis, dit Clusius. Un autre trait caractéristique, bien vu par M. Grenier, c'est la petite pointe mousse qui termine chaque pièce du périanthe, mais surtout les trois pièces internes à base plus ou moins cunéiforme. Ce caractère se retrouve chez le *Fritillaria messanensis*, espèce un peu litigieuse qui pourrait bien n'être pas autre chose qu'une forme du *F. pyrenaica*.

Si nous adoptons, avec M. Grenier, ce nom de *pyrenaica*, c'est pour ne pas violer la convention qui veut que le plus souvent on ne remonte pas, pour la nomenclature binaire, au delà des ouvrages de Linné. Et pourtant ne serait-il pas cent fois plus juste de citer comme auteur de cette espèce Clusius, qui l'a connue et bien décrite le premier, au lieu de Linné, qui ne la vit probablement jamais, qui la désigna par une diagnose absolument fausse, dans laquelle il fit entrer les caractères d'une plante de la Russie méridionale, distinguée plus tard par Gawler sous le nom de *Fritillaria racemosa* (*Bot. Mag.* tab. 952 et tab. 1216) (1)?

Nous n'aurions donc peut-être pas hésité à reprendre, à l'exemple de notre vénérable ami, feu Jacques Gay, le nom de *pyrenæa*, si Clusius n'avait décrit la même espèce sous ce nom lorsqu'elle venait des Pyrénées, et sous le nom d'*aquitanica* lorsqu'il la supposait venue d'Aquitaine.

L'erreur de Clusius, assez excusable par la différence des époques auxquelles il avait cultivé les deux plantes, s'expliquant sans doute par l'existence de variétés dans l'espèce, diminue un peu la valeur du nom *pyrenæa*; et, d'autre part, le nom *aquitanica* Clus., que M. Grenier avait d'abord rétabli comme plus ancien que *pyrenæa*, a le défaut de s'appliquer à une plante non strictement aquitanique. C'est par ces raisons que nous laissons au second plan les deux noms de Clusius, tout en reconnaissant que les botanistes du XVIe siècle, Clusius en tête, ont bien mieux connu les Fritillaires que Linné et les botanistes de son école, que Gouan par exemple, qui a confondu avec le *Fri-*

(1) Comme preuve de l'espèce de fétichisme avec lequel certains disciples de Linné, d'ailleurs très-distingués, consacraient les erreurs de leur maître, je puis citer l'exemple suivant :

Dans l'article n° 952 du *Botanical Magazine*, Gawler avait parfaitement montré comme quoi Linné, dans sa diagnose du *Fritillaria pyrenaica*, avait pris les caractères de sa plante, non pas dans les descriptions et les figures que Clusius et Lobel avaient données du type pyrénéen, mais bien dans une plante de jardin, originaire de la Russie méridionale. Gawler avait nommé cette dernière *Fritillaria racemosa*, réservant le nom de *pyrenaica* L. (*pro parte*) à la plante des Pyrénées.

Que fait pourtant Dryander, dans la 2e édition de l'*Hortus kewensis*, p. 244? Il emprunte à Willdenow la diagnose inexacte de Linné relative au *Fritillaria pyrenaica* : « F. foliis infimis oppositis, floribus nonnullis foliis interjectis » ; il rejette, à tort, le synonyme de Clusius, le seul qui convienne à la plante pyrénéenne ; enfin, il regarde comme non avenues les distinctions très-bien établies par Gawler, en réduisant le *Frit. racemosa* de cet auteur au rang de simple synonyme du *pyrenaica*. Voilà donc, dans un ouvrage classique, les confusions de Linné consacrées de nouveau, malgré les élucidations que Gawler y avait apportées. Certes, en signalant de tels faits, je suis loin de vouloir jeter de l'ombre sur la gloire de Linné ; mais il n'en est pas moins vrai qu'une telle habitude de jurer *in verba magistri* a longtemps arrêté les progrès de la botanique descriptive.

tillaria Meleagris, le *Fritillaria pyrenaica* trouvé par lui sur le plateau du Larzac, aux confins des départements de l'Hérault, du Gard et de l'Aveyron.

L'existence du *Fritillaria pyrenaica* dans le Languedoc fut d'abord constatée dans la région de la montagne Noire, par feu M. Doumenjou, qui, regardant l'espèce comme nouvelle, la décrivit sous le nom de *linophylla*. Bientôt M. de Larambergue la découvrit près de Cornus (Aveyron). M. Melchior Barthez la retrouva près de Saint-Pons (Hérault), et nous-même, soupçonnant que le *Fritillaria Meleagris* de Gouan n'était autre que le *pyrenaica*, mais ne sachant en quel lieu précis chercher la plante, d'après l'indication si vague de cet auteur (*non infrequens eundo a pago campestre ad urbem Clermont de Lodève*), nous avons fini par la retrouver tout près du Caylar (Hérault), où Gouan devait l'avoir vue, ainsi qu'au bois du Guilhomard (Aveyron), localité nouvelle, mais peu distante de la localité connue de Cornus.

Quant aux localités des hautes Cévennes, que Gouan cite avec doute (savoir Saint-Guiral et l'Espérou), il faut les regarder comme plus que douteuses, personne n'ayant trouvé là, que je sache, une Fritillaire quelconque.

Jusqu'à ce jour l'aire géographique du *Fritillaria pyrenaica* semblait confinée dans la chaîne entière des Pyrénées et sur quelques points des départements du Tarn, de l'Aveyron et de l'Hérault. Un échantillon que je trouve dans mon herbier avec l'étiquette « *Fritillaria Meleagris*, Basses-Alpes », sans localité précise, est certainement identique avec le type pyrénéo-occitanique, et comme cet échantillon est accompagné d'un autre qui, sous le nom de « *Fritillaria Meleagris* var. *delphinensis*, Basses-Alpes », représente une forme à fleurs blanches du *Fritillaria delphinensis*, je ne puis guère douter que la première plante ne vienne en effet de Provence. Le fait néanmoins mérite confirmation. On peut aussi recommander aux botanistes d'Aix la recherche de la plante que Garidel cite au bois d'Esparron de Paillières (au-dessus de la grande allée du château), et qu'il dit se retrouver au bois de *devens* de Vauvenargues ainsi qu'au mont Sainte-Victoire. MM. de Fontvert et Achintre *Catal. des pl. d'Aix*, p. 131) rapportent cette plante de Sainte-Victoire au *Fritillaria Meleagris;* mais Garidel, auteur en général excellent, cite comme appartenant à sa plante les synonymes de Clusius et des Bauhin qui sont ceux du *Fritillaria pyrenaica* ou *aquitanica;* or, à moins que cette plante de Provence ne soit le *Fr. involucrata*, il est plus probable qu'elle se rapporte au *Fritillaria pyrenaica* qu'au *Fritillaria Meleagris*.

Le *Fritillaria pyrenaica* Reichenb. *Icon. fl. germ.* X, p. 7, tab. 976, dessiné d'après un exemplaire des environs de Raguse en Dalmatie, s'éloigne du type par ses feuilles florales rapprochées trois ensemble. Elle concorde à cet égard avec un état assez fréquent du *Fritillaria messanensis*.

Le *Fritillaria messanensis* lui-même n'est, du reste, très-probablement qu'une forme du *Fritillaria pyrenaica* auquel l'avaient rapporté Gussone et Webb. Répandu çà et là en Espagne, en Portugal, en Algérie, en Sicile, en

Calabre et aux îles Ioniennes (Domenico Mazziari, in herb. Planch. sub nomine *Fritillaria nigra* M.-B. forma uniflora, et sub nomine *Fr. plantaginea* Sibth. forma triflora), ce type se distingue en général du vrai *Fritillaria pyrenaica* par le rapprochement par deux ou par trois des feuilles les plus voisines de la fleur, qui deviennent de la sorte *involucrantes*, mais avec moins de constance et de régularité que chez les *Fritillaria involucrata* et *montana*. Quant aux autres caractères, soit des feuilles, soit des fleurs, ils rappellent assez exactement le *Fritillaria pyrenaica* typique : l'identité semble être parfaite entre la plante des Pyrénées et celle recueillie près de Messine par M. Huet du Pavillon (exsiccat. n° 202, in herb. Thuret), sauf que l'un des deux exemplaires de Messine présente à peine l'*apiculum* obtus de l'extrémité des pièces florales. Quant à la plante d'Oran (*Fritillaria Meleagris* Desf. non L., *Fritillaria pyrenaica* Munby *Fl. alg.*, *Fritillaria montana*, vel sp. nov. Munby, *Catal. alg.* édit. 2, p. 32, *Fritillaria messanensis* Balansa exsicc. ann. 1852, n° 223, in herb. Thuret), elle a ses pièces florales non tessellées et plus insensiblement rétrécies en pointe obtuse (*late et breviter sensim obtuse contracta*) que chez les formes ordinaires du *pyrenaica;* mais le même caractère se retrouve chez des exemplaires des Pyrénées (1).

S'il est vrai, comme l'écrit M. Boissier (*Voy. en Espagne*, II, pp. 610-611), que la Fritillaire du sud de l'Espagne appelée par lui *messanensis* ait le plus souvent *toutes les feuilles alternes*, le seul caractère qui nous permette de distinguer ce *messanensis* du *pyrenaica* ferait quelquefois défaut, et dès lors on est disposé à croire que les deux plantes ne sont que des nuances d'une seule espèce, nuances entre lesquelles il serait téméraire de vouloir tracer des limites sans une étude approfondie faite sur le vif.

Le *Fritillaria lusitanica* Wickstr. ex Kunth *Enum.* IV, p. 248 (non Clusius) n'est aussi très-probablement qu'une forme du *Fritillaria pyrenaica*. J'en ai sous les yeux trois sommités fleuries, faisant partie de l'herbier d'Aug. Broussonet (Faculté des sciences de Montpellier) avec l'étiquette « *Frit. Meleagris* L. ex Vistabella, 1802 », probablement de la main de Brotero.

Deux de ces exemplaires ont les deux feuilles supérieures alternes, l'autre les a opposées ; or, comme les fleurs sont identiques, il est prouvé par là que le caractère des feuilles florales est variable. Ces fleurs offrent, du reste, sur le sec, deux caractères de celles du *Fr. pyrenaica*, c'est-à-dire des pièces un peu révolutes par la pointe et contractées en un court acumen obtus. Leur couleur semble être à fond jaune sale, avec du pourpre terne sur les bords, sans tessellations marquées. Tout me porte à croire que ce n'est encore là qu'une forme

(1) Je n'ai pas vu la plante indiquée par M. Munby (*Catalogue*, éd. 2, p. 32) sous le nom de *Frit. messanensis* Rafin., comme venant sur les hauts plateaux de la province d'Alger, à Boghar.

du *Fritillaria pyrenaica*, opinion émise par Webb et dubitativement par M. Edmond Boissier.

Le *Fritillaria hispanica* Boiss. et Reuter *Diagn.* sér. 2, n° IV, p. 101, ne m'est connu que par l'exemplaire de Bourgeau, pl. d'Esp. exsicc. ann. 1854, n° 2278, nommé par J. Gay *Fritill. messanensis* Rafin. Il est tantôt uniflore avec des feuilles toutes alternes, tantôt biflore avec deux feuilles rapprochées et sub-opposées à la base de la fleur inférieure : les pièces du périanthe ont la forme et l'*apiculum* caractéristique du *Fritillaria pyrenaica*, dont tout me fait penser que la plante est une simple nuance.

Même observation pour la plante de la région alpine de la Sierra-Nevada (la *Castiguela*, prov. de Grenade), récoltée par M. Pedro del Campo (Bourgeau, n° 92, in herb. Thuret), et que M. Cosson a déterminée *messanensis* : je n'y vois que des nuances à peine saisissables sur le sec du type *pyrenaica* ; en tout cas ses feuilles supérieures, toutes alternes, la rapprochent plus de la plante des Pyrénées que de celle de Messine.

Une plante qui, dès l'abord, paraît très-distincte comme espèce, c'est le *Fritillaria stenophylla* Boiss. et Reuter *Diagn. pl. or.* 2e série, IV, p. 100, distribué par Welwitsch, iter lusitan. continuatio 1851 (herb. Thuret), sous le nom de *Frit. Meleagris* Brot. *Fl. lusit.* (1). L'aspect jonciforme de ses tiges grêles et roides, ses feuilles étroites, ses fleurs relativement petites et dont les pièces externes sont manifestement gibbeuses, tout cet ensemble paraît séparer ce type des formes pyrénéennes du *Fritillaria pyrenaica ;* mais si l'on songe que les échantillons signalés proviennent de landes sablonneuses d'une région chaude (*in transtaganis ericetis sabulosis prope Coina*), on s'explique la gracilité relative et la maigreur de ses formes, et, comme on retrouve dans ces fleurs une partie des caractères du *Frit. pyrenaica*, on serait tenté de n'adopter le *Fr. stenophylla* qu'à titre de simple variété du type plus large dans lequel se fondraient les *Fritillaria pyrenaica, aquitanica, messanensis, lusitanica* et *hispanica.*

Il est probable que le *Fritillaria stenophylla* a pour synonymes anciens : le *Fritillaria angustifolia lutea variegata parvo flore* C. Bauh. *Pin.* p. 64, n° XII (*Fr. lusitanica* Clus. *Cur. post.* pp. 20-21) (2) et le *Fritillaria*

(1) La diagnose de Brotero est tellement incomplète, « caule unifloro, foliis omnibus alternis », qu'on ne peut reconnaître si sa plante est le *lusitanica* Wickstr. in *Act. Acad. holm.* 1821, II, p. 9, tab. 5 (à moi connue seulement par la citation de Kunth), ou si c'est le *F. stenophylla* Boiss. et Reut. MM. Boissier et Reuter regardent comme *lusitanica* de Wickstr. une plante recueillie près de Lisbonne, par C. Hochstetter, n° 253, et dans la *Serra de Cintra* par Welwitsch, plante probablement identique à celle que je vois dans l'herbier Broussonet, avec l'étiquette *Meleagris*, presque sûrement de la main de Brotero. En tout cas, le *Frit. lusitanica* Clus. semble être, comme je le dirai plus loin, le *F. stenophylla* Boiss. et Reut.

(2) Clusius raconte comment la plante qu'il appelle *Frit. lusitanica* a été vendue à plusieurs amateurs de fleurs par un fleuriste français, nommé Lequelt, qui disait l'avoir importée du Portugal. L'assertion était probablement vraie, car les caractères assignés

lutea juncifolia lusitanica, Parkins. ex Raio *Hist. plant.* p. 1147. Mais il faut être très-réservé dans ces citations des anciens auteurs, et voilà pourquoi nous laissons encore dans le doute des formes pluriflores qui par leur inflorescence s'éloignent du type ordinaire *pyrenaica*, tout en s'en rapprochant par les caractères de la fleur. Tels sont : le *Frit. umbellifera* C. Bauhin *Pin.* (*Fr. hispanica umbellifera* Swert. *Floril.* tab. 7. Parkins. *Parad.* fide Raii *Hist. pl.* p. 1148), le *Fritillaria polyanthos flavo viridis* C. Bauhin *Pin.* p. 64, n° III (*Fr. polyanthos lutea*, Hort. eyst. I, tert. ord. folio 9, tab. III). Comme ces plantes n'ont été figurées que d'après des exemplaires de jardin, il est difficile de dire dans quelle mesure l'exubérance dans le nombre de leurs fleurs provient ou non de l'influence de la culture.

Pour montrer, du reste, combien sont variables les caractères du *Fritillaria pyrenaica*, je n'ai qu'à transcrire en note la description que j'ai faite jadis, sur le frais, d'exemplaires rapportés des Pyrénées, de Saint-Pons, dans l'Hérault, et du mont Serrat, en Espagne (1). On verra que chez ces plantes la couleur des fleurs, leur odeur (nulle ou spermatique), leur grandeur, leur évasement plus ou moins grand, l'état révolute ou presque dressé de la pointe des pièces du périanthe, la forme même de ces pièces chez lesquelles l'*api-*

par Clusius à la seule plante de ce lot qui eût fleuri (chez l'apothicaire Christian Porret, de Leyde) se rapportent parfaitement à la plante de Portugal décrite par MM. Boissier et Reuter sous le nom de *F. stenophylla*. Notons parmi ces caractères les suivants : « caulis..., valde gracilis, firmus tamen..., foliola (folia) sena aut septena....., brevia et admodum angusta. Flos reliquis Fritillariis minor, vix unciam longus, seu foliis constans quorum mucro non reflexus erat, foris quidem coloris purpurei obsoleti.... nullis maculis tessellatione dispositis apparentibus. » Ce dernier caractère de l'absence de tessellation, exact pour le *F. stenophylla* Boiss., le serait presque aussi pour la plante de l'herbier d'Auguste Broussonet que j'ai nommée *lusitanica* Wickstrœm, et dont les pièces florales, à pointe manifestement recourbée en dehors, sont largement bordées de pourpre sur un fond jaunâtre, avec quelques mouchetures purpurines peu marquées.

La non-récurvation des pièces du périanthe, signalée par Clusius chez son *F. lusitanica*, pourrait sembler un caractère distinctif entre cette plante et les diverses formes du *pyrenaica*. Mais j'ai tout lieu de croire, par ce que m'ont montré des exemplaires vivants du *F. pyrenaica* du Languedoc, que la récurvation des pièces florales n'est pas un caractère constant et absolu de l'espèce.

Néanmoins, si le *F. stenophylla* n'est pas une espèce propre, c'est, en tout cas, la forme du *F. pyrenaica* qui s'éloigne le plus du type, et ce n'est pas sur des exemplaires secs qu'on peut décider de sa valeur comme espèce ou variété.

(1) 1° *Fritillaria aquitanica* Clus.— Grenier (certe forma *F. pyrenaica* L. !). Saint-Pons. Avril 1865.

Plantes jeunes munies d'une seule feuille radicale, lancéolée, atténuée en pétiole.

Plantes plus âgées (mais non fleuries) à tige simple munies de feuilles éparses, largement linéaires, sessiles, distribuées sur presque toute la longueur de la tige.

Plantes en fleur hautes de 10 à 40 centimètres, à tige grêle, simple, terminée par une fleur nutante, plus ou moins dénudée à la base, sur une moins grande longueur relative que celle du *Fritillaria pyrenaica*.

Feuilles toutes alternes, étalées, dressées, largement linéaires, atténuées au sommet, aiguës.

Fleur courtement pédicellée, nutante, plus petite en général que celle du *F. pyrenaica* des Pyrénées, d'un rouge violacé (lie de vin), assez terne à l'extérieur, de la même

culum ou *mucro* (caractère presque constant) peut se trouver nul, que tout cela, sans parler des relations de longueur entre les parties indivise ou divisée du style, est sujet à des diversités telles que je n'ai pu même limiter des variétés auxquelles répondaient la plante des Pyrénées, celle du Languedoc et celle d'Espagne. Ma conviction pourtant est que dans l'ensemble le *Fritillaria pyrenaica*, largement défini, constitue une bonne espèce par rapport aux *Fritillaria Meleagris*, *involucrata*, *montana* et *delphinensis*, mais

teinte, mais mélangée de jaune à l'intérieur, le jaune dominant vers le bord interne et l'extrémité des pièces florales. Mouchetures (tessellation) peu apparentes au dehors, plus marquées au dedans.

Pièces florales rapprochées en cloche à peine évasée; leurs extrémités, très-obtuses, ne se réfléchissant que d'une manière très-restreinte.

Pièces externes du périanthe largement oblongues, elliptiques, obtuses, apiculées.

Les internes cunéiformes, sub-spatulées, à sommet arrondi, mucroné.

Divisions du style s'étendant presque jusqu'à mi-longueur de l'organe.

Nous n'avons pas remarqué chez cette plante l'odeur spermatique si marquée du *Fritillaria pyrenaica*.

Elle est également moins glauque, moins robuste que cette dernière.

Les feuilles sont plus atténuées et plus aiguës.

Dans un exemplaire cueilli en bouton et qu'on a fait fleurir dans l'eau (après en avoir séparé le bulbe), la fleur est restée jaunâtre, avec des nuances brunes peu prononcées.

2° *Fritillaria aquitanica* (*forma F. pyrenaicæ*).

Sur les trois exemplaires de cette plante envoyés en fleur par M. Melchior Barthez, vers le 10 avril 1866, il y en a deux à fleur très-épanouie, largement campanulée, avec des pièces très-révolutes et d'une teinte générale jaune verdâtre, nuancée de mouchetures en damier d'un violet pâle.

La tige de l'un et l'autre de ces exemplaires est longuement dénudée à la base, sans écailles, les feuilles alternes (sauf les deux inférieures, qui dans un des exemplaires sont opposées). Ces feuilles, plus ou moins glauques, sont largement linéaires, un peu acuminées (surtout les supérieures).

Les fleurs, solitaires et nutantes, ont le pédicelle continu à la tige et plus court que la feuille supérieure.

L'odeur spermatique des fleurs est très-prononcée.

Dans le troisième exemplaire, à peu près semblable aux deux autres pour la tige et les feuilles, la fleur, plus grande, plus longue, presque formée par connivence de ses pièces, est d'une teinte générale violet vineux, avec du jaune presque uni à la face interne de la partie supérieure des pièces florales. Celles-ci sont plus étroites, à peine *revoluto-patentes* au sommet. Les mouchetures ne s'y dessinent nettement que sur la face interne : elles contrastent par leur teinte violacée avec la couleur blanchâtre du fond.

Odeur de la fleur nulle ou à peu près.

Ovaire chez les deux formes (ou espèces?) cylindracé, style trifide, plus long que l'ovaire, à divisions stigmatiques plus courtes que la partie indivise.

Étamines plus courtes que le style.

La dernière forme, celle à fleur cylindracée, non largement campanulée, répond assez exactement au *Fritillaria* ἀνθομακροστενόφυλλος des *Icones* de Richer de Belleval.

3° *Fritillaria pyrenaica*.

Exemplaires rapportés du mont Serrat (Espagne) par M. N. Doûmet-Adanson, et fleuris, dans son jardin, au printemps de 1865.

Tige feuillée dans toute sa longueur. Pas de feuilles radicales. Feuilles linéaires toutes alternes, étroites, plus longues que les entre-nœuds, les supérieures insensiblement atténuées, aiguës, toutes vertes avec une légère nuance glauque.

Fleur terminale, solitaire, à pédoncule plus long qu'elle.

Fleur penchée, à teinte générale jaunâtre, avec la nervure moyenne des pièces du périanthe verdâtre, et des mouchetures brun doré clair, peu prononcées.

Pièces du périanthe obovales, spatulées, c'est-à-dire insensiblement atténuées à la

qu'il embrasse à titre de formes encore mal définies les types *messanensis*, *hispanica*, *lusitanica* et peut-être *stenophylla*.

3. **Fritillaria involucrata** All.

Foliis linearibus per paria dissita sæpius oppositis nunc ternis v. partim alternis summis tribus ternatim congestis involucrantibus pedicello floris longioribus, floribus solitariis v. geminis nutantibus campanulatis, perianthii laciniis obovato-oblongis apice rotundatis v. obsolete apiculatis pallide et luride virescenti- v. lutescenti-purpurascentibus obsolete vel manifeste tessellatis, stylo trifido ovario longiore, capsula oblongo- v. obovoideo-turbinata basi attenuata.

HAB. — Montagnes de la basse Provence et des Alpes maritimes, du Lubéron, au col de Tende. Montagne de Lubéron, Vaucluse (Jacquemin, 1825, in herb. Bou-

base, rapprochées en cloche, légèrement étalées par les extrémités, qui sont sub-aiguës et mucronées.

Dans une des fleurs, les pièces extérieures du périanthe sont lancéolées-elliptiques ! dans une autre, elles sont assez manifestement spatulées.

Filets des étamines un peu plus longs que l'ovaire, style profondément triparti, à divisions trois fois aussi longues que la partie indivise.

4° *Fritillaria pyrenaica.*

Description d'un exemplaire recueilli en juillet 1864, à Esquierry près Bagnères-de-Luchon, et qui a fleuri (en pot) dans le jardin de l'École de pharmacie de Montpellier, le 5 mai 1865.

Plante haute d'environ 30 centimètres, toute d'un vert glauque, à tige simple terminée par une fleur penchée.

Tige arrondie, embrassée à la base par trois écailles (appartenant au bulbe caché), dont on ne voit que les pointes obtuses, longuement dénudée au-dessous de l'insertion des premières feuilles, parfaitement arrondie (sans angles ni stries).

Feuilles alternes (à l'exception des deux inférieures, qui sont à peu près opposées), sessiles, largement linéaires, légèrement atténuées au sommet, à peine aiguës, épaisses, à nervures parallèles un peu saillantes sur la face inférieure, les plus longues dépassant à peine 9 centimètres.

Fleur solitaire, terminale, nutante, à court pédicelle, en cloche parfaitement régulière, avec les extrémités des pièces florales élégamment révolutes, étalées.

Teinte générale de la fleur violacée, terne et livide, avec nuances de jaune verdâtre à l'extérieur : intérieur jaune pâle avec des bigarrures, ces dernières d'un pourpre brunâtre dans les deux tiers inférieurs des pièces florales.

Odeur de la fleur *spermatique*, rappelant celle de l'Épine-vinette.

Pièces florales externes subellipsoïdes, à base gibbeuse (à cause de la présence de la glande nectarifère), subaiguës, les internes plus larges, cunéiformes-obovales, à sommet un peu moins aigu que chez les précédentes, presque obtus même, mais nullement tronqué.

Étamines égales, n'atteignant pas la longueur de la partie indivise du style trifide.

Fossettes nectarifères ovales-aiguës, presque aussi larges que longues.

Cette plante s'écarte un peu par ses caractères et de la Fritillaire du mont Serrat (de M. Doûmet) et de la Fritillaire de Saint-Pons (*Frit. aquitanica*).

Elle diffère de la première par sa tige longuement dénudée, par ses feuilles moins étroites, moins allongées et moins aiguës, par sa teinte générale plus glauque, par sa fleur moins pâle, plus brunâtre, à nervure médiane des pièces florales peu ou non discolore.

Du *Fritillaria* de Saint-Pons, elle diffère par ses écailles du bulbe extérieurement apparentes (caractère peut-être accidentel), par sa tige plus longuement dénudée, par ses feuilles inférieures opposées, par sa fleur en cloche plus grande, à pièces florales internes non tronquées-apiculées (caractère accidentel).

chet-Doumencq [Fac. sc. Montpell.] ; sous le nom de *Frit. pyrenaica*). Montagne de Blet, à la Verdière, herb. Achintre, sous le nom de *F. pyrenaica*). Sisteron, Basses-Alpes, montagne de la Baume, 17 mai 1866, en fleur (Gariod !). Digne (Honorat ! in herb. Bouchet-Doumencq, Huguenin, in herb. Thuret). Ibid. montagne des Dourbes, 7 juill. 1872 en fruit (Gariod !). Castellane, Basses-Alpes, montagne de Vergons près Castellane (Richer de Belleval, fide Gren. et Godr.). Mont Coucoux et Sainte-Victoire, Bouches-du-Rhône, fide Fontvert et Achintre. *Catal. d'Aix*. Le mont Chier (montagne du Cheiron ?), à Bézaudun, Alpes-Marit., 27 avril 1870, en fl. (Consolat in herb. Achintre). Caussols, Alp.-Mar., 23 avril 1867, fl. (Huet, in herb. Thuret). Haute plaine de rochers entre Vence et Coursegoules, Alp.-Mar., 14 juin 1863, fruit. (herb. Thuret). Forêt de Clans, rég. des sapins, 16 juin 1866 ; rochers de la vallée de la Vésubie près du pont du Suchet, rég. des oliviers, 19 avril 1867 (Alp.-Mar.) (herb. Canut, fide Burnat in litt.). Bois de Vérignon, Var, fide Gren. et Godr. Breglio, Tenda, il Rifredo et Ormea (Allioni, fide Parlatore). Mont Mulacier et Col di Tenda, fide Trah. Moggridge. Molinet, Alpes-Marit. (Risso).

Frit. involucrata All. *Auct. fl. pedem.* p. 34, fide auctor. — Koch *Syn. fl. germ.* ed. 1, p. 707, in annotat. ad F. montanam. Reichenb. *Icon. Fl. germ.* X, n° et tab. 980. Gren. et Godr. *Fl. de Fr.* III, p. 180. Trah. Moggridge *Contrib. to Fl. of Mentone*, pars 2ª, tab. 36 !

Fritillaria στενόφυλλος καὶ καυλοδίφυλλος, Bellev. Icon. in Gilib. *Demonstr.* partie des figures, II, n° 253, icon quoad charact. optima.

Fritillaria alpina flore purpureo Bellev. msc. fol. 172 (1).

Fritillaria subviridis alpina Bellev. msc. fol. 172, pagina aversa (2).

(1) *Fritillaria alpina flore purpureo*. In monte de Vergon (ce doit être le hameau de Vergons, non loin de Castellane), mense junio, florent tres quatuorve Fritillariæ species.

Prima communi aliquantulum similis quæ in Francia crescit, caulis pede longus ferro ligula crassus infra rubens et quum e terra oritur ad medium usque non ita rubens sed aliquantulum purpureus, 3ᵉˢ aut 4ᵒʳ foliorum geniculationes habens ab invicem unciis duabus distantes, bina aliquando terna cauli alligata, sed 3ª tria habet folia angustissima, alia vero tantum duo paulo latiora carnosa, 4ᵒʳ unciis longa.

Flos gratissimus est in quo duo notanda quæ nusquam fuerunt annotata, primo in quolibet folio (lisez : pièce de la fleur) ad principium externum apparet tuberositas quædam quæ provenit a concavo intus apparente et in eodem loco, concavum nigrum et humidum est, nam compressum aliquis liquor acri gustu et odorifer (ici un verbe oublié, ce qui rend le dernier membre de phrase incomplet et peu intelligible). 2° Folia (les pièces de la fleur) nullimodo esse acuta imo in extremo rotunda.

Dum planta floret, radix nudata pelle crassa et molli ad medium usque apparet et tunc bulba candidissima cernitur. Bellev.

Malgré certaines imperfections de style qui nous reportent bien loin de la latinité de Clusius, on peut saisir parfaitement dans cette description tous les caractères du *Fritillaria involucrata*.

La couleur noirâtre des fossettes nectarifères de la fleur se distingue même sur certains spécimens d'herbier. La forme arrondie du sommet des pièces florales était notée par opposition à la forme aiguë des mêmes organes chez le *Fritillaria Meleagris*.

(2) *Fritillaria subviridis alpina*.

In eodem monte (de Vergon) eodemque cum superiori tempore (junio) floret *herbea*

Fritillare alpinum Bellev. msc. a Gilib. sub *F. pyrenaica* citatum (1).

Fritillaria pyrenaica Gilib. l. c. I, p. 93, n° 252. — Risso *Hist. nat. de l'Europ. mérid.* II, p. 463.

ita dicta a flore herbeo, nullis etiam rubris maculis tincto. Alia sunt fondo (*sic*) viridi, cum quibusdam maculis purpureis et etiam floris folia, alia in quibus maculæ purpureæ apparent, non in omnibus quidem foliis sed in tribus tûm (tantum) florem operientibus. Ultima caulem aliis longiorem et crassiorem habet, verum etiam florem, flores enim sunt, quorum campanula duabus unciis in diametro lata ; omnes habent tuberositates et cavitates internas supra dictas. Bellev. *l. c.*

Il résulte des termes de cet article qu'il est le complément de l'article qui le précède, et que les différences signalées entre les plantes du second article et celle du premier portent uniquement sur la couleur des fleurs et sur les dimensions des fleurs et de la plante entière. Il s'agit donc, évidemment, de formes du *Fritillaria involucrata* All.

(1) *Fritillare alpinum* Bellev. manuscr. fide Gilibert, *l. c.* pp. 93-94, n° 251.

Gilibert parle une première fois d'un *Fritillare alpinum* Bellev., à propos de son *Fritillaria Meleagris*, sous lequel il confond diverses espèces. Une seconde fois, sous le n° 253, et à l'occasion de son prétendu *Fritillaria pyrenaica* (*Fritillaria involucrata* All.), il cite encore un *Fritillare alpinum* Bellev. mss. Mais il brouille si bien les extraits de cette partie du manuscrit de Belleval, aujourd'hui perdue, qu'on ne sait exactement dans quels termes Belleval s'est exprimé. Dans la première citation, sous le n° 251, voici ce que dit Gilibert : « Dans la même page du manuscrit, Belleval, sous le nom de *Fritillare alpinum*, propose les notes suivantes : Fleur plus longue (que quelle autre?), ayant trois tubérosités à sa base qui répondent à des concavités en dedans, où il paraît une tache (nectar) livide, couleur des feuilles (pétales) noirâtre, tachetée d'écailles jaunes, jusqu'au milieu seulement ; on trouve d'autres variétés à tiges plus basses, à fleur grisâtre, brune, violette ; à tige double, à fleur panachée, variée par des couleurs différentes à la base et à la pointe. » La seconde citation, sous le n° 253, est en latin et probablement empruntée directement à Belleval, bien que Gilibert ne le dise pas expressément : « Hoc Fritillare bipenne est, florem habens sex foliis constantem, quorum tria sublimia, alia tria aperientia (*sic!* pour *operientia?*) partim sunt segmentata (je retranche avant *partim*, un point-virgule qui semble couper mal à propos la phrase et le sens), partim in speciem (probablement en espèce de damier ? car il ne peut pas être question de découpures, mais plutôt de taches en compartiments ; en tout cas, Gilibert laisse après les mots *in speciem* un vide rempli par des points), purpurea, alia nullo modo sunt (segmentata ou tessellata?), sed herbida, cineracea ; inter hujus Fritillaris, herbidi hilaris colore, seu maculas nigras habentis, ad fundum unum scilicet cuilibet folio. (Le sens de cette dernière phrase est obscur, soit par la faute de la latinité souvent peu correcte de l'auteur original, soit par la présence défectueuse d'un point-virgule au lieu d'une simple virgule entre les mots *cineracea* et *inter*, soit enfin parce que *Fritillare* est pris là dans le sens de damier et non comme nom de plante). Caulis foliis decem angustis, canulatis (*sic!* pour *canaliculatis?*) ut plurimum tegitur ; aliquando octo quorum duo prima sunt geniculata (pour *opposita*), subsequentia ab eodem puncto originem ducunt, polygonatum referentia ; duo altiora æqualia sunt ; ultima vero tria florem amplexantur, pediculo unciæ longo annexum. »

L'ensemble de cette description convient très-bien au *Fritillaria involucrata* All.: d'abord les feuilles d'en bas opposées, celles d'en haut verticillées-ternées, les intermédiaires tantôt opposées, tantôt ternées, ce qu'on rencontre assez fréquemment dans les échantillons de la plante. Pour s'expliquer les trois noms donnés par Belleval à la même espèce, il faut songer que son manuscrit, bien que très-net, n'était qu'un recueil de notes prises au moment même de la récolte des plantes, en tout cas, comme au jour le jour ; que, avant d'employer génériquement le mot *Fritillaria*, l'auteur avait employé celui de *Fritillare ;* que, pour ce qui concerne les deux noms employés au recto et au verso du même feuillet 172, la chose s'explique en ce sens que, pour Belleval, la distinction entre espèces et variétés n'existait pas, ce qui fait que dans l'article *Fritillaria alpina flore purpureo*, les mots *tres quatuorve species* signifient trois ou quatre formes ou variétés.

Cette espèce, parfaitement distincte, paraît être spéciale aux montagnes de la Provence et de l'ancien comté de Nice. Moins alpine que le *Fritillaria delphinensis*, elle doit atteindre vers Tende sa limite supérieure qui n'est pas encore précisée. Sa limite inférieure doit être vers Caussols dans les Alpes-Maritimes, vers Vérignon dans le Var, et sur le Lubéron dans Vaucluse. Cette dernière localité marque à peu près sa limite occidentale, comme Tende sa limite orientale. C'est donc un type d'une aire géographique très-restreinte et renfermée dans la région naturelle des Alpes de Provence et de Nice (1).

Gilibert, qui publiait en 1796 une partie des *Icones* de Belleval, aurait pu reconnaître, dans la plante décrite par Allioni en 1789, celle que Belleval avait figurée et décrite près de deux cents ans auparavant. Mais il la rapporta sans hésiter au *Fr. pyrenaica* L., détermination inexacte, qu'on retrouve souvent dans les herbiers, appliquée à la même plante venue de localités provençales.

La figure citée de Belleval, et ses trois descriptions de diverses variétés de l'espèce, ne laissent d'ailleurs aucun doute sur sa détermination. La montagne de Vergon, où Belleval découvrit sa plante, est assez près de Castellane (Basses-Alpes), localité citée pour la même plante par MM. Grenier et Godron.

4. **Fritillaria montana** Hoppe.

Foliis caulinis linearibus infimis oppositis v. ternis raro alternis, supremis tribus binis vel ternis involucrantibus (raro alternis !) pedicello terminali brevioribus, intermediis sparsis, floris nutantis foliolis anguste elliptico- vel obovato-oblongis obtusis luride purpureo- et flavescenti-variegatis tessellatis, stylo trifido, capsula (immatura) oblonga basi abrupte in stipitem brevem contracta.

HAB. — Collines de la basse Provence : Caussols, Alpes-Maritimes, non loin de Grasse (Perreymond et Hussenot, avril 1838, in herb. Gay, fide Moggridge). Ibid. (Goaty, 3 mai 1866, en fleur et fruits non mûrs, in herb. Thuret). Ibid. (Huet, 23 avril 1867, en fleur, in herb. Thuret). Ibid. 30 avril 1872, en fleur (Burnat !). — Près de Trieste (Istrie), sur le mont Spaccato et dans les prés de Lippizza, d'après M. Parlatore (*Fl. ital.*), qui l'indique aussi en Dalmatie.

Fritillaria montana Hoppe in *Flora*, 1832, p. 476 ; Koch *Synops. fl. germ.* ed. 1, p. 707 et ed. 2, p. 816 ; Kunth *Enum. pl.* IV, p. 249 ; Visiani *Fl. dalmat.* I, p. 131 var. α fide Parlat. *Fl. ital.* II, p. 410 ; Reichenb. *Icon. fl. germ.* X, p. 7, tab. 978-979 ; J. Traherne Moggridge *Contrib. to fl. of Mentone*, tab. 66.

Fritillaria caussolensis Goaty et Pons, in Ardoino *Fl. Alp. Mar.* p. 375.

Fritillaria tenella ? Reichenb. *Icon. fl. germ.* nis 977-979, monente

(1) D'après l'observation que nous croyons très-juste de M. J.-B. Verlot (*Catal. des pl. du Dauphiné*), c'est par erreur que Mutel indique l'espèce au mont Viso.

cl. Burnat ! forma gracilior et minor foliis omnibus alternis vel duobus supremis oppositis ; ou *Fr. tenella?* M.-Biebst.

Je ne connais ni la description originale, ni des échantillons authentiques de cette espèce ; mais les caractères que lui assigne Koch dans le *Synopsis fl. germ.* ne laissent guère de doute que la plante des environs de Caussols près Grasse ne soit la même que la plante de Trieste.

M. Parlatore, suivant en cela l'opinion de Reichenbach lui-même, rapporte au *Fr. montana* le *Fritillaria tenella* de cet auteur (*Icon. fl. germ.* X, tab. 977), qui n'est peut-être pas le *Fr. tenella* de Marsch.-Bieberstein et de Wickstrœm. Mais il faut admettre alors que l'espèce peut avoir les feuilles toutes alternes, tandis que les échantillons de France ont les feuilles supérieures presque toujours géminées ou ternées (1), les autres pouvant être toutes alternes, bien que le plus souvent les deux plus basses soient opposées.

Le *Fritillaria Orsiniana* Parlatore, du Picenum et des Abruzzes, doit également être extrêmement voisin du *Fr. montana.*

Récemment découvert en France, dans une localité restreinte, le *Fr. montana* ne figure ni dans les manuscrits, ni dans les *Icones* de Belleval. Les pièces du périanthe non réfléchies au sommet, non apiculées (ou à peine), le distinguent aisément du *Fr. pyrenaica ;* les feuilles caulinaires presque toutes éparses et les pièces du périanthe plus étroites le séparent du *Fr. involucrata.*

5. **Fritillaria delphinensis** Gren.

Caule infra medium denudato, foliis omnibus alternis (infimis 2 interdum suboppositis) late vel anguste lanceolato-linearibus obtuse canaliculatis glaucescentibus vel lætiuscule viridibus, summis apice attenuatis, flore terminali solitario nutante, perianthii campanulati foliolis elliptico-oblongis basi truncato-gibbosis (sæpe angulo recto quasi refractis) apice rotundatis concavis plus minus conniventibus, stylo clavato fistuloso apice dentibus 3 stigmaticis brevibus (rarius longiusculis) terminato, capsula longe turbinata apice subtruncata obtuse trigona basi sensim in stipitem brevem attenuata.

α. *genuina :* foliis inferioribus sæpius latiusculis (8-10 millim. latis), floris ampli phyllis basi subtruncato-gibbosis sordide et subluride purpureis obscure tessellatis, stylo breviter tridentato.

HAB. — Alpes du Dauphiné, de la Provence : montagne de Glaises près Gap (Blanc, Verlot ; Gariod in herb. Planch. 17 mai 1868, en fleur). Forêt du Devez de Rabou près Gap (Gariod, in herb. Planch. 15 mai 1864, en fleur).

(1) Je les vois pourtant parfaitement alternes sur trois exemplaires de la plante de Caussols qu'a bien voulu me communiquer M. Burnat : elles sont ternées chez un quatrième exemplaire. Cela prouve qu'il ne faut pas regarder comme absolue la disposition des feuilles dans les espèces de ce genre ; mais il n'en est pas moins vrai que ce caractère, pris dans l'ensemble et combiné avec d'autres, sert à la distinction des espèces.

Prairies de Fays, au mont Séuse près Gap (Hautes-Alpes), à environ 2000 mètres d'altitude (E. de Valon, fleurs le 23 juin 1858 ; B. Blanc, fruits fin août 1858, in Billot exsicc. n° 2914, in herb. Thuret). Bois-Mondet près Gap (Verlot). Lusette près Lus, la Croix haute, Drôme (abbé Boullu, fide Gren. et Verl.). Lautaret (Grenier). L'Arche (Grenier). Mont Viso (Grenier). Ibid. Col de la Traversette et col Agnel (abbé Faure, ex Verlot). Ibid. auprès des neiges, 22 juillet 1840, en fleur (F. Clément in herb. Viguier !). Allos, Basses-Alpes (Honorat, ann. 1809, in herb. Bouchet-Doumencq [Fac. des sc. de Montp.] sous le nom de *Fr. Meleagris*). *Val di Comune* et *le Mandrie* dans la vallée de Vestino di Giudicarie, Alpes du Tirol italien (Facchini, fide Parlatore).

Il serait possible aussi que la plante se trouvât dans quelque coin des Alpes-Maritimes, car l'herbier Bouchet-Doumencq en renferme deux exemplaires avec l'étiquette suivante : « *Fritillaria Meleagris*, Abbeville, Risso ». La localité d'Abbeville est évidemment fausse ; mais la plante pourrait bien venir de Risso, lequel indique au Baus-rous un *Fritillaria Meleagris*, qui ne doit pas être le type linnéen de ce nom.

Fritillaria delphinensis Gren. in litter. et in herb. Mus. paris. ann. 1850; Gren. et Godr. *Mém. Soc. d'émulat. du Doubs*, mai 1854, et *Fl. de France*, III, p. 180, saltem quoad typum floribus purpurascentibus. — Verlot *Catal. pl. du Dauph.* p. 316.

Fritillaria Meleagris Vill. *Dauph.* II, 249 (pro parte), nempe quoad stirpem alpinam et exclus. synonym. Linn. Hall. Bauh. et Lugdun.

Fritillaria lurido colore Bellev. mss. fol. 154, verso (1).

Fritillaria ὀρεομακρανθέρυθρος, montana major flore rubro, Bellev. Icon. ined. (Bibl. de l'Institut, fonds Delessert) tab. 171 ?

β. *Burnati* : caule rigidiore inferne longius denudato, foliis 5-6 (rarius 7) angustioribus superioribus magis dissitis omnibus erectis exsiccatione plus minus convoluto-canaliculatis, floris minoris phyllis oblongis basi magis oblique subtruncato-gibbosis apice barbulato minus late rotundatis saturate purpureis maculis dilutioribus tessellatis.

(1) « *Fritillaria lurido colore.*

» Ad Gaudinum initio junii in pratis floret hæc species minime grata ob colorem.

» Radix tuberosa alba et spoliatum florem ferens ab antiqua carne et pelle, et a figura videri est aliis Fritillaribus minor figura Dioscoride praxeos nec plana versus caulem ut alia. Ab hac radice unicus caulis oritur semipanno longus, calamo crassus, viridis, rubeis maculis distinctus ad colorem et formam Serpentariæ aut Hyacinthi orientalis accedens.

» Caulis inæqualiter foliis tegitur, angustis, 4^{or} aut 5^{e} unciis longis, remotiora præsertim a flore recta astantia et concava. In caulis extremo flos nitet 5^{e} (*sic !*) foliis constans, quodlibet costam habens interiorem, et intus concavum sed non ita.... ut in iis montis Dauze, flos aliis etiam brevior et rotundior et licet aliquantulum ad florem accedat, tamen color istius obscurior est et gracilior. Plurimi sunt similes eis montis Deverge (pour de Vergon ?). » (Belleval mss. fol. 154, verso de sa propre pagination, p. 310 de la pagination de Gilibert.)

HAB. — Alpes maritimes. Ex Alpibus Tendæ (Ignace Molineri, a. XII, Allioni herb. sub nomine F. Meleagris, fide Burnat, in litteris). Pâturages au mont Piernaude près le col de Tende, 29 juin 1861 (Bourgeau exsicc. n° 346, in herb. Thuret). Sommités voisines du col de Tende, route de Margherita di Caramagna, 30 juin 1872, en fleur (Burnat in herb. Thuret !). Au fond du val *del Pian del Creuzo* (val Pesio); près du col du Carbon, entre Pesio et Limone, mais peu abondant et mêlé au *Frit. delphinensis* γ *Moggridgei ;* col de Tende, en fruit, 6 août 1872. (Burnat, in litter.).

Un exemplaire formant le passage entre cette forme *Burnati* et le type *delphinensis genuina*, a été recueilli par M. E. Reverchon, au mont Séuse près Gap, le 1er juin 1871, et m'a été communiqué par M. Achintre, d'Aix, sous le nom de *Frit. delphinensis.* Sa fleur a la grandeur et la forme de celles de la plante de M. Burnat, c'est-à-dire que ses gibbosités basilaires sont moins prononcées que dans le type ; les tessellations y sont peu marquées ; les feuilles tiennent le milieu entre celles habituellement plus larges du type *genuina* et celles remarquablement étroites, courtes, fortement canaliculées et érigées de la forme *Burnati*. Comme l'exemplaire en question a dû croître au mont Séuse parmi beaucoup d'autres, je suis persuadé que des transitions nombreuses le rattachent au type ordinaire, dont il n'est qu'une nuance.

Fritillaria Meleagris Allioni herb. pro parte, fide Burnat.

Fritillaria delphinensis J. Gay, in Bourgeau exsiccat. — Ardoino *Fl. des Alp. Marit.* (ex parte) fide Burnat.

γ. *Moggridgei* Boiss. et Reut. in litt. : foliis late lineari-lanceolatis, floris ampliusculi phyllis basi angulo fere recto truncato-gibbosis flavis plus minus purpureo-tessellatis interioribus obovatis omnibus concavis, stylo apice tridentato vel interdum fere ad medium irregulariter trifido.

HAB. — Alpes maritimes. Dans les pâturages et souvent dans les fonds où la neige a séjourné longtemps (Burnat, in litter.). Ravins situés au-dessus de la bergerie de Breglio (Alpes de Breglio), près des neiges fondantes, le 23 juin 1860 (Canut in herb. Thuret). C'est peut-être de là que viennent les quatre exemplaires, sans indication de localité, que M. Burnat m'écrit avoir vus dans l'herbier d'Allioni, sous le nom de *F. Meleagris.* Col de Tende (Talbot, ann. 1823, in herb. J. Gay). (Bertero, fide Bertoloni *Fl. ital.* sub *Fr. Meleagris* β; Beltrandi ann. 1870, fide Burnat in litt.). Chartreuse de Pesio près Coni, vallon de Marguarès, 22 juin 1862, en fleur, et vallon de Pari, près de la Chartreuse de Pesio, 2 juillet 1862, en fruit (herb. Thuret, sub nomine *Fr. lutea* Biebst.). Sommités du val de Pesio qui avoisinent la Chartreuse, près de la cima Cars (6 juillet 1872), col du Carbon (29 juillet), extr. sup. du val Cravina, pr. des Gias del Colle (fl. juillet, fr. 14 août 1872), enfin deux exemplaires en fleur le 14 juin 1872, au fond du val de Pesio, à une altitude de 600 à 700 mètres, évidemment entraînés des hauteurs par une avalanche (Burnat, in litt.). Mont Aution, Alpes de Nice (Canut in herb. Thuret,

sub nomine *F. lutea* M. Biebst. — Moggridge père, fide Tr. Moggridge, 26 avril 1867, en fleur).

La plante doit se trouver également dans les Alpes du Dauphiné, puisque Richer de Belleval y indique une Fritillaire à fleurs jaunes dont la figure se rapporte à la plante des Alpes de Nice, et que M. Grenier lui-même dit que son *delphinensis* varie à fleurs jaunes. Peut-être même est-elle dans les Alpes de Provence, puisque mon herbier renferme un exemplaire d'une Fritillaire étiquetée par une main à moi inconnue : « *F. Meleagris* var. *delphinensis*, Basses-Alpes », exemplaire qui répond exactement pour le port et la forme des fleurs au *Fr. delphinensis* γ *Moggridgei*, mais dont les fleurs, sans mouchetures, semblent avoir été blanchâtres plutôt que jaunes ; mais il est tel exemplaire du *Fr. delphinensis* γ *Moggridgei* dont les fleurs sur le sec paraissent aussi avoir été presque blanches.

Fritillaria delphinensis (dubitatim) J.-T. Moggr. *Contr. to fl. of Mentone*, pars 1 (ann. 1866), tab. XXV; vix Gren. (saltem non quoad prototypum flore atropurpureo). Ardoino *Fl. Alp. Marit.* (ex parte), fide Burnat in litt.

Fritillaria Moggridgei Boiss. et Reut. in litt. ad cl. Moggridge.

Fritillaria Meleagris Allioni *Fl. pedemont.* p. 160 (pro parte), nempe quoad descript., quoad loc. nat. Tendæ et partim ex herb. fide Burnat, exclus. synon. Linn. Jacq. et Hall. et forsan synon. Scop. et Parkins.

Frit. lutea (M. Biebst.) J. Gay herb. ad specim. ann. 1823, lectum, fide Moggridge.

Fritillaria lutea Mars. (lege Marsch. a Biebst.) Risso *Hist. natur. de l'Europ. mér.* (ann. 1826), II, p. 463, ex loc. natal. Breglio et Tende. — J.-T. Moggridge in *Bull. Soc. bot. de Fr.* (ann. 1870) t. XVII, pp. 231-232, an M.-Biebst. ?

Fritillaria Meleagris var. β. Bertol. *Fl. ital.* (ann. 1839) t. IV, p. 75, exclus. synon. *F. involucrata* All. (ex descript. et ex loc. natal.).

Fritillaria πλατυφυλλανθομήλινος, *lata habens folia flore luteo* Bellev. *Icon.* n° 175, et Gilib. *Demonstr.* partie des figures, n° 251, sub nomine falso *F. Meleagris* L. et exclus. verbis ad stirpem pyrenaicam spectantibus.

Fritillaria κοιναλπικανθομήλινος, *communis alpica flore luteo* Bellev. Icon. ined. (Bibl. de l'Institut, fonds Delessert), tab. 174.

Synonyma auctor. veterum, Clusii, Lobelii, Parkinsonii, etc., huc non enumerantur, quoniam inter formas luteifloras *F. delphinensis* et *Fritillariam luteam* M.-Biebst. ambigunt.

Inconnue aux botanistes classiques du XVIe et du XVIIe siècle, perdue dans les manuscrits et les dessins de Belleval, confondue avec le *Fr. Meleagris* par Allioni, Gilibert, Villars et Bertoloni, distinguée et bien définie par M. Grenier en 1854, cette espèce des Alpes dauphinoises et piémontaises est très-nettement séparée par ses caractères de toutes celles de l'Europe occidentale. Ses feuilles toutes alternes, un peu serrées sur la moitié

supérieure de la tige ; sa fleur à pièces concaves, obtuses, rapprochées en une cloche à bord un peu fermé, fortement gibbeuses à la base et comme coudées à angle obtus ; son style renflé en massue et à divisions stigmatiques généralement peu profondes, voilà tout autant de traits qui la signalent comme une espèce autonome parmi toutes ses congénères de France et d'Italie. Mais, justement, ces caractères d'ensemble qui persistent sur des diversités de détail se retrouvent chez des formes d'une plante du Caucase dont le type, à fleurs mouchetées de violet sur fond violacé verdâtre, est le *Fr. latifolia* Willd., tandis que sa variété à fleur jaune, plus ou moins lavée de violet, est le *Fr. lutea* Biebst. Les rapports entre notre plante dauphinoise et celle du Caucase sont assez intimes pour qu'on soit tenté de les considérer toutes deux comme des formes d'une même espèce ; mais, en l'absence d'éléments de comparaison assez précis, nous croyons prudent de tenir à part et les descriptions et les *habitat* des unes et des autres, en attendant que la comparaison d'exemplaires frais permette d'établir avec quelque certitude leur identité ou leur diversité spécifique.

Du reste, même dans les limites où nous enfermons pour le moment le *Fritillaria delphinensis*, il est facile de voir que c'est une espèce variable, les variations portant sur la taille, sur les dimensions et la forme des feuilles, sur les dimensions et la couleur des fleurs.

Ce qu'on peut considérer comme le prototype de l'espèce, c'est la plante du mont Séuse, de Glaises, d'Allos, dont la grosse fleur, d'un pourpre terne avec des mouchetures peu marquées, est accompagnée de feuilles relativement assez longues pour dépasser son pédoncule et dont les inférieures au moins sont linéaires-lancéolées.

Au premier abord la forme appelée *Burnati* semblerait constituer une bonne espèce. Sa tige plus grêle ; ses feuilles étroites, courtes, glauques, fortement roulées en dedans dans les exemplaires secs ; sa fleur d'un violet vineux assez vif, avec des mouchetures plus claires ; la coudure bien moins accentuée de ses gibbosités nectarifères, tout cet ensemble lui donne un faux air d'espèce autonome que dément une étude plus attentive. Dès qu'on veut traduire en diagnose ces nuances de dimensions et de coloris, on en reconnaît le vague et le peu de valeur comme caractères, même pour une simple variété.

Même résultat lorsqu'on essaie de définir comme espèce à part la forme à fleurs jaunes, que M. Moggridge a rapportée avec doute au *F. delphinensis* et que MM. Boissier et Reuter ont provisoirement appelée *Frit. Moggridgei*. Ici nous retrouvons les feuilles larges et longues du *Frit. delphinensis* à fleurs pourpres (1) ; mais les fleurs, légèrement bigarrées de lignes ou de mouche-

(1) Les feuilles de la forme *Moggridgei* ont souvent jusqu'à 15 millimètres de largeur; elles sont plus ou moins molles, à peine glauques en dessus, d'un vert jaunâtre en dessous (sur le frais); très-rapprochées du sommet de la tige, elles dépassent généralement la fleur. (*Note de M. Burnat.*)

tures purpurines, rappellent davantage par le fond jaune de leur coloris le *Fritillaria lutea* de Bieberstein.

La forte coudure de ses gibbosités nectarifères, très-accentuée et presque à angle droit dans les figures citées par M. Moggridge et par Belleval, l'est beaucoup moins dans la figure du *Fr. lutea* caucasique, publiée par Bieberstein (1); mais ce caractère s'efface en grande partie sur les exemplaires d'herbier et se retrouve alors au même degré sur le *Frit. delphinensis* à fleurs pourpres.

Je n'ai pas vu d'échantillons de la plante du Tirol méridional que M. Parlatore (*Fl. it.* II, 413) détermine *F. delphinensis* et pour laquelle il cite comme synonyme « *Fr. Meleagris* Ambrosi *Fl. Tir. austr.* I, p. 530, non L. » (2).

Quant à la plante de Carniole que Reichenbach (*Icon. fl. germ.* tab. 442, f. 975) a déterminée *Fr. lutea* Biebst. (*Fr. collina* Adam), elle ressemble dans son ensemble à la figure du *Fr. lutea* Biebst. *Cent. pl. ross.*, sauf que sa fleur est plus grande, ses gibbosités nectarifères plus saillantes, et surtout son style non simplement tridenté, mais trifide. Elle répond également à un exemplaire de *Fritillaria delphinensis* de mon herbier, que j'ai signalé ci-dessus comme venant des Basses-Alpes; mais je ne puis, en l'absence d'exemplaires authentiques, juger si la plante se rattache de plus près au type

(1) Marsch.-Biebst. *Cent. pl. rar. Rossiæ merid.* tab. XLI.

(2) D'après une lettre que m'a écrite M. Burnat, en date du 15 juin 1873 (de Riva, Tirol), cette plante d'Ambrosi serait absolument identique à la forme du *Fritillaria* que nous avons nommée ci-dessus *Burnati*. M. Burnat et M. Leresche ont vu la plante encore fraîche récoltée par M. le curé P. Porta, sur les sommités du mont Tombea, où se trouvent les localités citées par MM. Ambrosi et Parlatore. M. Ambrosi, bibliothécaire de la ville de Trente, a dit à M. Burnat que la forme *Burnati* croît aussi aux environs immédiats de Trente.

Le même infatigable et obligeant correspondant, M. Émile Burnat, me transmet, à la date du 21 février 1873, l'extrait suivant d'un opuscule publié en 1829 (comme thèse présentée à l'université de Berlin); l'auteur, Ave Lallemant, parlant des plantes récoltées dans ses voyages en Piémont, à Turin, Tende, Nice, dans le Dauphiné, parle ainsi de deux de nos Fritillaires :

« *Fritillaria Meleagris* L. Willd. *Sp.* Scop. DC., etc. — Var. *alpina*, foliis in summo tantum caule collocatis lanceolatis obsolete canaliculatis, secundis. Habitat in pratis alpinis montis Vesuli, prope Ponte-Chianale, initio junii florens. — Var. *lutea*, præcedenti similis, sed foliis latioribus sesquilongioribus quam petala, corolla majori, vitellina, rufo-reticulata et tessellata. Hujus varietatis jam Allionius (*Fl. pedem.* n° 1888, obs.) mentionem fecit. Foliorum et stigmatum forma atque corollæ magnitudine inter *Fr. Meleagridem* L. atque *latifoliam* Willd. media est. Reperi in monte Tenda, supra Limone, exeunte mense majo. »

La plante donnée comme variété *alpina* est bien évidemment le *Fr. delphinensis genuina*, la seconde est bien le *Fr. delphinensis Moggridgei*, et j'aurais inséré ces synonymes à leur vraie place, si je n'étais pas au moment de m'embarquer pour les États-Unis et forcé de corriger cette épreuve sans avoir sous les yeux la partie où se trouve le *Fr. delphinensis*. Je mentionne du reste cette circonstance de mon départ, afin de demander l'indulgence pour les incorrections qui auront pu se glisser dans mon travail, dont je n'ai pu lire les épreuves qu'en courant.

du Caucase qu'au type du Dauphiné. En tout cas, c'est probablement la même plante de Laibach (en Carniole), que M. Churchill, correspondant de M. Moggridge, dit avoir vue dans l'herbier de M. le baron de Rastern, sous le nom de *Fr. lutea* Biebst. Ajoutons que la presque identité de localité (*Hyperlabaci*, Ober-Laibach, d'après Scopoli; *Ager labacensis*, Laibach, d'après Reichenbach), fait supposer que le *Frit. Meleagris* Scopoli *Fl. carn.* I, p. 241, est probablement une forme du *lutea* Reichenb., bien que Scopoli attribue à sa plante des fleurs d'un rouge brun. Cette diversité dans la couleur, entre le pourpre, le violet, le jaune et le verdâtre, se rencontrerait ainsi à la fois chez le *F. delphinensis*, le *F. lutea* du Tirol et le *F. latifolia* du Caucase, auquel Gawler a rattaché le vrai *F. lutea* Biebst. (1).

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, des communications de M. Émile Burnat, que je n'ai pas le temps de consigner ici, permettraient d'affirmer que la plante de Laibach, variable pour la couleur des fleurs, se rapporterait au *Fritillaria Meleagris* véritable. Mais j'espère bien que sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, M. Émile Burnat voudra bien compléter mon travail, en publiant lui-même ses excellentes observations sur les Fritillaires des Alpes, du Piémont, de Tende et du Tirol. En attendant, je publie, à titre de renseignement, la lettre ci-après de M. Émile Burnat :

Nant-sur-Vevey, canton de Vaud (Suisse), 11 avril 1873.

« Monsieur,

» Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser fin février dernier, j'ai cherché à éclaircir la question des Fritillaires de Laibach. Une lettre de M. le chevalier de Pittoni, de Gratz (duquel je tenais mes ex. de *Fr. lutea*, étiquetés Laibach, baron de Rastern), m'a fourni le renseignement que voici; je traduis textuellement : — « Vous avez » raison en supposant que le *Fr. lutea* de Laibach, envoyé par moi, n'est que le *Fr.* » *Meleagris* à fleurs jaunes; *le vrai Fr. lutea* M.-B. ne m'est pas connu. » — J'ai écrit à M. le baron de Rastern, qui habite Laibach, et il a eu l'extrême obligeance de me répondre par une lettre dont je vais donner la traduction, et de m'envoyer une caisse remplie de Fritillaires brunes et jaunes des marais des environs de Laibach; ces fleurs ont été un peu endommagées durant le transport, néanmoins j'ai pu comparer avec fruit ces diverses plantes, ce qui m'a vivement intéressé. Voici ce que me dit M. de Rastern : « Au sujet du *Fr. lutea* dont vous m'entretenez, je le trouve depuis plus de vingt ans » dans les marais (*Morast*) près de Laibach, je le cultive et il reste constant par la culture; » je ne puis vous renseigner sur ses rapports avec la plante du Caucase de Bieberstein, qui » m'est inconnue. Je vous envoie, des deux formes, une vingtaine d'exemplaires. Cette » Fritillaire jaune est si rare, que sur deux milles carrés de marais et sur des millions » d'exemplaires de la Fritillaire brune on ne trouverait pas cent échantillons de la jaune; » cette dernière croît isolée au milieu de la brune. » M. de Rastern ajoute qu'il n'ose se prononcer sur l'identité de la plante à fleurs jaunes et de celle à fleurs brunes. En résumé sa lettre n'est pas très-explicite. Il en résulte cependant ceci : c'est qu'aux environs de Laibach il ne se trouve que deux Fritillaires, une brune, qui est, à n'en pas douter, le *Fr. Meleagris*, et une à fleurs jaunes, qui est bien celle figurée par Reichenbach *Ic. fl. germ. et helv.* Or cette dernière, d'après l'examen que j'ai fait des exemplaires frais de M. de Rastern, est, sauf la couleur du périanthe, *identique* à l'autre. Le *Fr. lutea* de Reichenbach n'est donc qu'une variété à peine du *Fr. Meleagris*. Je dis fleur jaune, mais elle est plutôt blanc jaunâtre, nullement tessellée, à stries ou nervures verdâtres. Les divisions du périanthe diffèrent peu de largeur entre elles, les intérieures sont cependant un peu plus larges; elles sont pointues, non arrondies à l'extrémité; sur *presque* toutes (mais pas sur toutes) j'ai trouvé le petit repli cuculliforme que vous m'avez signalé. Ces divisions du périanthe sont coudées fortement à la base, mais à angle *obtus*, tant les intérieures que les extérieures (*non* arrondies comme dans la variété *Burnati* de Tende, non coudées à angle *droit* comme dans la variété *Moggridgei* à fleurs jaunes). Les éta-

Une Fritillaire à fleurs jaunes tachetées de pourpre était cultivée, dès la fin du XVIe siècle, dans quelques jardins de Hollande et bientôt après dans ceux d'Angleterre : Clusius, qui la signale le premier (*Hist. pl.* ann. 1601, p. 153), l'appelle *Fritillaria flore luteo;* Lobel (*Advers.* append. alt. p. 494) en donne une grossière figure sous le nom de *F. lutea* J. Someri. C'est le *F. flava rubris maculis distincta* de C. Bauhin (*Pinax*, 64), le *Fritillaria lutea punctata* de Parkinson (*Parad.* tab. 41, f. 7), probablement aussi le *Meleagris flos maximus italicus Hort. eyst.* (*Fritillaria lutea maxima italica* Park. l. c. tab. 41, f. 8), enfin le *Fritillaria lutea* Mill. (*Dict.* pp. 342-343, de la traduct. franç. édit. de 1785). Gawler rapporte tous ces synonymes au *Fritillaria latifolia* Willd., auquel il rattache le *F. lutea* de Bieberstein et qu'il divise en trois variétés, *major*, *minor* et *lutea* (voyez Gawler *Bot. Mag.* tab. 1538), la forme dite *italica* par les vieux auteurs répondant à la variété *major*.

Si cette dernière synonymie est exacte, la Fritillaire à fleurs jaunes des vieux auteurs serait originaire du Caucase, et le mot *italica* appliqué à l'une de ses formes proviendrait d'une erreur. Mais, comme le premier introducteur de cette plante, un amateur de fleurs de Middelbourg, nommé Jean Somer, était revenu de Constantinople en traversant l'Albanie, il se peut bien qu'il ait traversé aussi la Carniole ou le col de Tende, où se trouvent les formes à fleurs jaunes du *Fritillaria delphinensis*, en sorte qu'on peut douter si la plante répond au *F. latifolia* du Caucase ou au *Fritillaria delphinensis* γ *Moggridgei* de Laibach et du col de Tende. C'est un doute qui ne pourrait être résolu que par l'étude d'herbiers où seraient des types authentiques de la Fritillaire jaune des vieux auteurs. La question est, du reste, d'intérêt assez secondaire et rentre dans la question plus générale des rapports du *Fritillaria delphinensis* Gren. avec le *Fritillaria latifolia* Willd. (1).

mines ont les anthères de la longueur des filets, dépassant un peu le style trifide à trois divisions écartées. Je n'ai pas vu de fruits. Un exemplaire à fleurs blanc jaunâtre présentait des traces de tessellations brunes. La glande nectarifère est ovale-allongée, verte ; les feuilles sont fortement en gouttière, un peu glaucescentes. — Je tenais à vous donner encore ces quelques renseignements et désire qu'ils vous soient de quelque utilité.

» Recevez, etc.

» ÉMILE BURNAT. »

(1) A la demande de mon ami le docteur J.-D. Hooker, M. J.-G. Baker, qui s'occupe en ce moment de Liliacées et notamment de Fritillaires, a bien voulu extraire pour moi de l'herbier de Kew : 1° un échantillon « du vrai *F. lutea*. M.-Biebst. répondant à la figure 1538 du *Bot. Magazine* », cet échantillon provient de l'herbier Gay ; 2° un échantillon de *F. latifolia* Desjardins, s'accordant, d'après M. Baker, avec le *Fritillaria latifolia* envoyé du Caucase à feu J. Gay, par Gamba, consul de France à Tiflis (c'est la forme à fleur pourpre terne répondant, ce me semble, au *Fritillaria flore atro-rubente* de Parkinson (*Fritillaria latifolia, Bot. Mag.* tab. 1207). M. Baker regarde ces deux plantes comme distinctes : pour moi, je ne puis que constater leur rapport étroit avec le *Fritillaria delphinensis*, mais sans oser me prononcer, d'après des brins desséchés, sur leur valeur comme espèces ou variétés.

A la suite des espèces normales et bien définies qui viennent d'être énumérées, je place les formes suivantes connues par les seuls dessins ou par les descriptions imparfaites de Richer de Belleval, dessins dont un seul a été publié par Gilibert, et dont les originaux se trouvent à la Bibliothèque de l'Institut (fonds Delessert), d'où mon frère m'en a communiqué les calques.

FRITILLARIA ὀρεομακρανθέρυθρος, montana major, flore rubro. Bellev. Icon. ined. (Bibl. de l'Institut, fonds Delessert), n° 171.

La figure ainsi dénommée représente presque sûrement une forme du *Fritillaria delphinensis* Grenier. Réduite dans ses dimensions, la plante offre sur une tige simple huit feuilles alternes, largement linéaires, plus ou moins tordues, décroissant graduellement de longueur jusqu'au voisinage de la fleur. Celle-ci, solitaire et penchée, sous forme de cloche presque aussi large que longue, à base élargie et déprimée, a des gibbosités moins saillantes et moins anguleuses que celles des formes ordinaires du *Frit. delphinensis*. A en juger par les extrémités des pièces du périanthe, telles que la figure les représente, il y aurait neuf de ces pièces, au lieu de six. C'est donc encore un exemple de fleurs doubles existant, dans ce genre, chez des espèces spontanées, et c'est probablement à ce *Fritillaria montana major flore rubro* que se rapporte, en partie du moins, ce que Belleval, dans le passage suivant de son manuscrit, dit de son *Fritillaria rubra flore pleno* :

« Anno 1618, 5° junii, descripsimus in monte de Vergon, Fritillariam rubeam, 20 flori habens folia (*sic! lege* habentem), aliæ vero species tûm (tantum) 6ex.

» Radix aliis æqualis est, caulis aliis longior et crassior 4or tantum habens folia quæ eum ambiant aliis paulo crassiora et fortiora (ce nombre quatre des feuilles caulinaires prouve que ce n'est pas la même plante que Belleval a figurée sous le n° 171).

» Flos triplici foliorum (*lege* perianthii foliolorum) constat absque ulla tuberositate in parte externa, nec caule (*sic* !) in interna, in quo liquor glutinosus est cavitati colorem nigrum inserens (la dernière partie de la phrase est incompréhensible, par suite de quelque incorrection de l'auteur, mais il est curieux que Belleval ait signalé l'absence des gibbosités répondant aux fossettes nectarifères, car cette absence est probablement liée à l'état même de duplication de la fleur). Parte externa flos rubens, purpurescens, interna rubens subobscurus nec visui minimum gratus. »

FRITILLARIA ἀνθολευκοπλήρης, *flore albo et pleno* Bellev. Icon. ined. (Bibl. de l'Institut, fonds Delessert), n° 172.

Très-semblable pour l'ensemble à la précédente et représentant aussi très-probablement une forme du *Fritillaria delphinensis* Gren., cette figure ne donne à la plante que quatre feuilles alternes, largement linéaires, un peu tordues, la plus haute encore assez éloignée de la fleur solitaire et nutante.

Cette fleur, largement campanulée, arrondie-tronquée à la base, est formée d'un très-grand nombre de pièces pétaloïdes (à peu près vingt). On voit néanmoins, figuré à part comme détail analytique, un ensemble de quatre étamines sous un pistil, probablement imparfait, puisqu'il est sans style avec trois dents stigmatiques. A côté on voit un fruit censé mûr ; mais il est peu probable que ce fruit soit le produit d'une fleur aussi double. Belleval l'aura pris sans doute à côté, sur quelque exemplaire à fleur simple ou semi-double.

On pourrait croire que Belleval fait allusion à la plante ici figurée, lorsqu'il dit : « Descripsimus in monte de Vergon, Fritillariam rubeam, 20 flori folia habens. » Mais le mot *rubea* ne s'appliquerait pas à la plante à fleurs blanches dont il est ici question.

On sait, du reste, que les fleurs doubles ne sont pas rares dans le genre *Fritillaria*. Clusius, Sweert, Parkinson, J. Bauhin, les ont signalées, dès les premiers temps du XVIIe siècle, chez des variétés cultivées du *F. Meleagris*. Mais il est intéressant de les trouver chez les plantes spontanées figurées par Belleval.

FRITILLARIA ἀνθανεωγμένος, *flore aperto*. Belleval. Icon. ined. (Bibl. de l'Institut, fonds Delessert), n° 176.

Fritillaria Meleagris L. *flore aperto*, Gilib. *Demonstr.* part. des fig. I, p. 93, n° 252, tab. 252.

Fritillare alpinum, fundo intus et foris segmentato (expression mise là pour *tessellato*) Bellev. manuscr. fide Gilibert, l. c.

Voici l'article que Gilibert consacre à cette plante : « Ce n'est encore qu'une variété (du *Fritillaria Meleagris* L.) à tiges garnies de feuilles qui entourent une fleur droite, très-ouverte. L'auteur a fait graver à part une fleur à demi entr'ouverte, une feuille, un pétale panaché, une étamine, etc. Il paraît qu'il avait en vue cette figure dans son manuscrit, lorsqu'il dit : elle n'a que deux feuilles sous la fleur : celle-ci est très-ouverte, le fond est vert en dehors, tacheté de rouge, le dedans est jaune. »

La figure que Belleval a donnée de cette plante est du nombre de ses plus mauvaises, de celles qui, au point de vue artistique aussi bien qu'au point de vue botanique, sont au-dessous du médiocre. Ni l'attache des feuilles sur la tige, ni la forme et la structure du bulbe, ni les détails de la fleur, ne peuvent être exacts. On se demande même comment Belleval a pu mettre de telles ébauches informes à côté de planches aussi exactes que celle de ses deux autres Fritillaires reproduites par Gilibert, ou d'autres d'un fini aussi délicat que son *Eryngium alpicoleiocalon* (voyez Gilibert *Icon.* tabb. 203 et 204) et surtout que son *Botanarctioides* (Berardia subacaulis Vill. — Gilib. *Icon.* tab. 87).

Quant à la plante qu'il aura eue en vue, on peut supposer, d'après les couleurs indiquées, qu'il s'agit d'une Fritillaire, mais alors d'une forme monstrueuse de quelque espèce du Dauphiné, à feuilles toutes alternes, telle que par exemple

le *Fritillaria delphinensis* Grenier. Du reste, ce n'est pas tant la détermination de l'espèce qui nous intéresse dans cette plante; c'est plutôt la direction dressée de sa fleur, état anormal qui lui donne un faux air de Colchicacée et que Belleval a reproduit comme il le faisait pour les monstruosités en général, en confondant dans sa nomenclature ces formes accidentelles avec les véritables espèces, dans le sens linnéen du mot.

FRITILLARIA ἀνθέορθος, flore erecto. Bellev. Icones ined. (Bibl. de l'Institut, fonds Delessert, n° 170; p. 81 de la partie perdue du manuscrit.)

Je ne connais cette plante que d'après un calque que mon frère m'a transmis de la figure originale. Ses feuilles, au nombre de sept, semblent être toutes alternes; elles sont dressées, ainsi que la fleur. Celle-ci, étroitement campanulée, a ses pièces du périanthe érigées et rapprochées sur les trois quarts de leur longueur, avec leur sommet étalé et obtus. D'après toutes les apparences, c'est tout simplement un état du *Fritillaria pyrenaica* avant que la fleur soit épanouie.

DE QUELQUES ÉTYMOLOGIES, par M. D. CLOS.

(Toulouse, 12 avril 1873.)

I. PAQUERETTES. — Deux opinions ont cours dans les dictionnaires français et dans les ouvrages de botanique à propos de ce nom :

1° « On la nomme aussi Pâquerette, parce qu'elle fleurit au printemps vers Pâques » (de Théis *Gloss. de Bot.* p. 58). — « Cette plante inodore qui doit son nom français au temps de sa floraison, etc. » (Mérat et de Lens *Dict. de mat. méd.* I, p. 571). — « ... ainsi nommée en français à cause de l'apparition de ses fleurs vers les fêtes de Pâques » (Poiret *Hist. physiol. des pl. d'Europe*, t. V, p. 379, phrase reproduite textuellement dans le *Dictionnaire de botanique* de M. Hœfer, p. 99. — « Pâquerette qui fleurit à Pâques » (Desvaux *Flore de l'Anjou*, p. 225). — « Plante des prés qui fleurit aux environs de Pâques, d'où elle tire son nom » (Avril *Dict. provençal-français*, p. 277). — M. Viaud-Grand-Marais écrivait tout récemment dans ce recueil : « la Pâquerette tire son nom de Pâques » (t. XIX, p. 90), et cette même étymologie se retrouve dans le *Dictionnaire* de Trévoux.

2° Dès 1830, Amoreux écrivait que la Pâquerette ne tire pas son nom de Pâques, mais de *pasquis, pasquier*, qui dans notre vieux langage signifiait pâturage, si bien que Pâquerette devrait se traduire par petite fleur des pâturages (*Quest. et observ. particulièrement philologiques*, p. 22). C'est l'opinion adoptée par Scheller, « cette fleur ne tire pas son nom de ce qu'elle fleurit à Pâques » (*Dict. étym.*), par M. Bescherelle (*Dict. national*), et aussi par le savant Littré, se fondant sur cette phrase des botanistes : *Habitat in pascuis apricis*.

Remarquons d'abord que plusieurs des plus anciens botanistes ne la dési-